GIFF.WIFF

******* bulletin trimestriel du *******

CENTRE D'ÉTUDE DES LITTÉRATURES D'EXPRESSION GRAPHIQUE

JUIN 1965

nº 14

dans ce numéro :

10 f.

G I F F - W I F F , bulletin trimestriel
publié par le
CENTRE d'ETUDE des LITTERATURES d'EXPRESSION GRAPHIQUE

S O M M A I R E D U N º 1 4 : JUIN 1965

			Pages
Claude BEYLIE	-	HOP-LA ! Essai de Monographie Critique	1
Michel CAEN	-	LA BLONDE EXPLOSIVE	14
Remo FORLANI	-	BIENVENUE SEÑOR COPI	10
René GOSCINNY	-	DEFENSE DU DESSIN FRANCAIS	21
		L'ART DU COMIC BOOK :	
Jacques SADOUL	-	1. PANORAMA DU COMIC BOOK	22
A.T.	-	TEMOINS DE MORALITE : BORIS VIAN	26
M.CAEN, F.LACASSIN, J.C. ROMER, A. TERCINET	-	ACTUALITES DES BANDES DESSINEES	29

---=*=---

Rédacteur en Chef : Jean-Claude ROMER
Comité de Rédaction: Francis LACASSIN, Alain RESNAIS, Jean-Claude ROMER, Alain TERCINET, Bernard TROUT
Maquettes de : Alain TERCINET

-o-o-o-

La reproduction des textes et illustrations contenus dans le GIFF-WIFF est strictement interdite, sauf accords.

CENTRE D'ETUDE DES LITTERATURES D'EXPRESSION GRAPHIQUE (C.E.L.E.G.)
(Club des Bandes Dessinées)
Association à Caractère non lucratif, régie par la loi du 1er juillet 1901 - Fondée le 29 mars 1962 (Journal Officiel des 8 avril 1962 et 6 décembre 1964)
Bureaux et Correspondance : 6, rue Gager-Gabillot. Paris 15e - C. Ch. Postaux : PARIS 15392-24

COMITE DE PARRAINAGE

MM. Jean ADHEMAR, Conservateur en Chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale; Jean CHAPELLE, Président du Syndicat des Publications pour la Jeunesse; Charles COUTELIER, Directeur des Editions Mondiales; Federico FELLINI, Cinéaste; Enrico FULCHIGNONI, de l'Université de Rome; René GOSCINNY, Président de l'Association des Professionnels de la Bande Dessinée; Pierre LAZAREFF, Directeur Général de FRANCE-SOIR; François LE LIONNAIS, Président de l'Association des Ecrivains Scientifiques; Edgar MORIN, Sociologue; Paul WINKLER, Directeur Général de l'Agence Opera Mundi.

=X=X=X=X=X=X=

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Francis LACASSIN
Vice-Présidents : Alain RESNAIS et Evelyne SULLEROT
Secrétaire Général : Bernard TROUT - Trésorier : Claude BETAZ
Direction Artistique et Rééditions : Nicole TERCINET - Diapositives : Pierre ZUCCA
Délégué aux Traductions : Michel CAEN - Bulletin : Jean-Claude ROMER
Délégué aux manifestations : Henry LANGE - Délégué aux expositions : Jacques LOB
Membres conseillers : Jacques CHAMPREUX, Alain DOREMIEUX, Alain NIVELEAU, Delphine SEYRIG

DELEGUES GENERAUX A L'ETRANGER

Suisse : Pierre STRINATI (GENEVE) - Belgique : Pierre VAN KEER (BRUXELLES) -
Italie : Romano CALISI (ROME) - Espagne : Luis GASCA (SAN SEBASTIAN) -
U.S.A. : Lee FALK (NEW-YORK) - Suède : Jean-Pierre FAVREAU (STOCKHOLM) -
Yougoslavie : Ranko MUNITIC (ZAGREB) - Mexique : Alexandro JODOROWSKI (MEXICO).

DELEGUES AUX GROUPES D'ETUDE

DICK TRACY : Alain RESNAIS - 70, rue des Plantes. PARIS 14e
MANDRAKE : Jean WAGNER - 16, avenue de Verdun. VANVES (Seine)
SUPERMAN et RECHERCHES CINEMATOGRAPHIQUES : Jean-Claude ROMER - 18, Bd de Strasbourg. PARIS 10e
TINTIN et PREHISTOIRE DES B.D. : Romo FORLANI - 21, rue Fantin La Tour. PARIS 16e
POPEYE et PILOU-PILOU : Jean-Claude FOREST - 3, Av. Perrichon. PARIS 16e
CAMI : Michel LACLOS - 60, rue de Seine. PARIS 6e
ALEX RAYMOND : Pierre STRINATI - 9, Che. des Cottages. GENEVE (Suisse)
TARZAN : Steve PARISOT - 140, Av. du Gl Leclerc. PARIS 14e
LUCKY LUKE : Yves BOISSET - 91, Bd de Port Royal. PARIS 13e
LES PIEDS NICKELES : Pierre BOILEAU et Thomas NARCEJAC - 11, rue Viollet le Duc. PARIS 9e
S.F. et B.D. : Guy C.BONNEMAISON - 17, rue de la Rochette. EVREUX (Eure)
RED RYDER : Alain TERCINET - 46, rue Duranton. PARIS 15e
PSYCHO-PATHOLOGIE DES B.D. : Michel CAEN - 11, Av. Quihou. ST MANDE (Seine)
PSYCHO-SOCIOLOGIE DES B.D. : Evelyne SULLEROT - 95, Bd Saint-Michel. PARIS 5e
AGENT SECRET X 9 : Claude BEYLIE - 11, rue de l'abbé Grégoire. PARIS 6e

PENSÉE MARITIME :
LES GRANDS PORTS DOIVENT ÊTRE BIEN MALADES : ILS ONT LEURS VAPEURS...
7, RUE DE LA PAIX, PARIS
Téléphone : Opéra 12-50

Hop-là!

L'HEBDOMADAIRE DE LA JEUNESSE MODERNE — LE N° : 70 cent.

A la mémoire de Robert Favey.

Guinalda ferma les yeux pour ne plus voir la terrible bête.

HOP-LA!, sous-titré "l'hebdomadaire de la jeunesse moderne", est le dernier né, et l'un des plus tôt disparus, des journaux de l'Age d'Or. Ce frère cadet de l'illustre famille Winkler saura bien vite se montrer digne de ses prestigieux aînés (qui sont aussi ses parrains), MICKEY et ROBINSON. Saluons-le d'emblée comme le dauphin de cette lignée royale dont la généalogie est désormais familière à nos lecteurs - et dont les branches bâtardes furent nombreuses.

C'est par un encart du n° 84 de ROBINSON, en date du 5 décembre 1937, que nous est annoncée la naissance de HOP-LA!: "Achetez-le vite... Il sera en vente chez tous les marchands de journaux le mardi 7 décembre et ne coûtera que 35 centimes !" Le prix est relativement peu élevé (AVENTURES se vend à cette époque 60 centimes, ROBINSON, 80) : c'est à peu près celui des journaux de tradition française, tels L'EPATANT ou LE BON POINT. Administration-Rédaction : 7, rue de la Paix, siège des deux revues soeurs depuis février 1937. Le directeur-gérant sera, pendant les quatre premiers mois, M. Paul Winkler, lequel cumulera ainsi ses fonctions de responsable de MICKEY et de ROBINSON; il cèdera sa place, à partir du

essai de monographie critique par claude beylie

n° 18, à son assistant B. Dablanc. Imprimerie : Louis Bellenard et fils à Fontenay-aux-Roses jusqu'au 52, ensuite (comme les deux autres membres du trio) Crété à Corbeil. L'encart de ROBINSON donne un avant-goût de ce que sera HOP-LA! en nous présentant succintement quelques images de "Prince Vaillant", "La Patrouille des Aigles", "Diane", "Popeye" et "Mandrake". On allèche enfin le lecteur en lui promettant "les concours les plus curieux auxquels il ait jamais participé", fournissant "l'occasion de gagner plus de 100.000 francs de prix".

Le 7 décembre 1937 (et non le 11, comme l'a laissé entendre, avec une coupable légèreté, Francis Lacassin dans son compte-rendu d'AVENTURES) paraît donc le premier numéro de HOP-LA! (1). Le format 24 x 34 est inusuel : nous sommes nettement en deçà du 27 x 40 de MICKEY et même du 26,5 x 36,5 de ROBINSON. Le nombre de pages (huit) semble le vouer également à jouer les parents pauvres. Mais le succès ne tardera pas à lui valoir un épanouissement souhaité par tous ses lecteurs : après douze mois d'existence, HOP-LA, nous le verrons, se haussera au niveau de ses deux confrères - et ne s'y maintiendra malheureusement que l'espace d'une soixantaine de numéros. Puis il sombrera, corps et biens, dans la grande tourmente de 1940.

Le plan de notre étude se trouve dès lors tout tracé : le HOP-LA! de 1937-38 diffère en effet assez sensiblement de celui, plus étoffé, de l'année 39. Quant aux soubresauts de la dernière période, coïncidant avec le premier hiver de guerre, ils laissent présager la fin prochaine du journal. Examinons donc successivement ces trois époques.

H O P - L A ! 1 à 52

Ce qui frappe à l'examen des premiers numéros est une impression de remarquable équilibre. Instruits sans doute par l'expérience de MICKEY et de ROBINSON, les animateurs partent du principe que la tenue d'un illustré digne de ce nom est fonction de la régularité de ses rubriques et de la continuité de son "esprit". Contrastant avec les tâtonnements de ses prédécesseurs, qui ne parviennent à mettre au point leur formule qu'aux alentours de leur numéro 20 ou 25 (quand ce n'est pas à la troisième ou quatrième année comme dans le cas de JUMBO), HOP-LA ! connaît dès ses premiers pas une stabilité qui ne se démentira point, sinon sous la pression d'évènements indépendants (ô combien !) de sa volonté - et n'engendrant pas pour autant la moindre monotonie. Le titre lui-même subira peu de changements : lettres rouges sur fond blanc, d'abord légèrement "dansantes" (1 à 21), puis régulières, en italiques majuscules (22-52). Sans oublier le point d'exclamation de rigueur !

Comment se présente cette première série ? Page 1 : "Popeye" de Segar, sur quatre bandes horizontales couleurs. Page 2, en feuilleton non dessiné, un roman d'Egar Rice Burroughs, qui sera d'abord "Tarzan" (tout court), puis à partir du n° 20 "Le retour de Tarzan" et du 36 au 52 "Le fils de Tarzan" (2). Le récit est illustré sommairement, dans le titre et parfois en corps de texte, d'une ou deux vignettes - sans grande originalité - dues au dessinateur français Souriau. Jusqu'au n° 3 inclusivement, ce feuilleton débordera sur la moitié supérieure de la page suivante, "Mandrake" (en noir et blanc) occupant la partie inférieure. Puis "Mandrake" s'étendra sur toute la page 3. L'affection croissante des lecteurs pour cette série fameuse, dont je donne ci-dessous le détail, lui vaudra peu de temps après (à partir du n° 14 pour être précis) une nouvelle promotion : elle passera à la page centrale, à droite et en couleurs, supplantant "La Patrouille des Aigles" de Godwin qui s'y prélassait jusqu'alors et se trouvera par contrecoup reléguée page 6 (cette dernière bande ayant d'ailleurs tout à gagner à la formule du noir et blanc). Page 4, centrale gauche : "Marc Orian", cinq colonne horizontales couleurs. Page 6, jusqu'au n° 13 : "Diane". Le mouvement décrit ci-dessus donnera lieu à une permutation "triangulaire", "Mandrake" — "Patrouille des Aigles" — "Diane", de sorte qu'à compter du 14 celle-ci se retrouvera, très à son aise, page 3, face au feuilleton. Page 7 : sur trois-quarts de page, jeux, concours, prescriptions et courrier du Dr. Doc, avatar de l'Onc'Léon du JOURNAL DE MICKEY (pour

l'état-civil M. Léon Sée), et rubriques diverses. Le dernier quart (supérieur gauche) est généralement réservé à "Tarzan", suite de la p.2. En vedette américaine enfin, p.8 (couleurs) et ne devant pas en bouger même aux jours les plus sombres de 1940 : "Prince Vaillant", par Hal Foster. Notons à titre indicatif que l'ordre de préférence des lecteurs, selon différents sondages effectués au cours des années fastes, semble être : "Prince Vaillant", "Popeye", "Mandrake", "Diane".

Analysons à présent plus en détail ces séries glorieuses.

LES TRIBULATIONS DE POPEYE - C'est la bande quotidienne de Segar, dont l'intérêt s'avèrera, tout compte fait, plus grand que celui de la planche hebdomadaire que nous proposait à la même époque ROBINSON. Popeye, entouré de son inoubliable smala (Olive, Gontran, Mimosa, Oscar, Alice la folle, Futaille et naturellement le Pilou-Pilou), connaîtra vraiment ici ses plus mémorables aventures. Pour commencer, ce sera "la recherche de Popa Popeye, drame nautique en plusieurs milliers de tableaux". On y verra Popeye s'embarquer sur un navire hanté, sillonner un océan "plein de romantisme" (ainsi que le qualifie explicitement une comparse, la belle Lucie), réduire sans peine à la raison quelques esprits frappeurs clandestins, au nombre desquels un gorille, manquer de peu son popa alors même qu'il fait des ravages à bord, poursuivre ce dernier dans l'île déserte où il s'est réfugié, mettre en pièces "de l'intérieur" une sorte de Cerbère à tentacules verdâtres, ultime obstacle avant les retrouvailles, finalement assez tièdes, avec le Popa prodigue, lequel n'a, aux dire d'Olive, "ni coeur ni entrailles, ni foie ni loi". En vue de mâter ce dur à cuire de 99 ans, Popeye n'a d'autre ressource que de le clouer proprement dans une caisse, comme un vieux singe; "et le bateau prend la route du retour..."

Popeye livrera encore un âpre combat contre un vautour envoyé par une sorcière musicienne, et hideuse à souhait, pour troubler le sommeil de l'honnête tribu : c'est la "Mystérieuse Mélodie". Un mystère "aussi profond que l'océan... Si profond, commente l'auteur par le truchement de son cigare fétiche, que je n'en vois pas le fond moi-même !". S'il y a des réminiscences de "l'Enlèvement au sérail" dans la première aventure, la référence qui s'impose ici est de toute évidence "La Flûte enchantée". Gontran fera du reste lui-même le rapprochement, en découvrant que la flûte génératrice de sinistres rhapsodies a aussi des pouvoirs... gastronomiques ! Il ne faudra rien moins que l'intervention du Pilou-Pilou, et de l'irrésistible "électricité statique" secrétée dans son appendice caudal, pour mettre en fuite la maudite sorcière et ses accessoires.

Nul doute que ces deux épisodes, par leur subtile logomachie, qui témoigne, soit dit en passant, d'une traduction exemplaire, leurs couleurs délicatement pastellisées (bleu pétrole des scènes nocturnes), leur graphisme très pur enfin, n'aient efficacement contribué à affermir la jeune réputation de HOP-LA !

MANDRAKE - C'est également la b.quo. du célèbre héros de Lee Falk et Phil Davis que nous propose HOP-LA ! Mandrake perd son titre impérial de "roi de la magie" que lui décernait au même moment ROBINSON pour n'être plus que "le magicien". Du n° 1 au 8, il est en lutte contre Saki, "le dromadaire d'argile" (3), expert en l'art du grimage. Il est regrettable que le récit débute de manière un peu abrupte, avec l'arrivée en trombe chez Narda de Mandrake et Lothar, annonçant qu'ils ont récupéré les bijoux de la couronne après de multiples péripéties résumées par un laconique ballon (d'où il ressort que Mandrake a été "presque lynché deux fois" et Lothar a "évité de peu l'esphyxie"..). Les Editions des Remparts nous ont, certes, restitué depuis lors le début de cet épisode, mais dans quel état ! (Cf. "Les cent visages de Saki".) Il est vrai que même dans HOP-LA !, le dessin était considérablement retouché : verrons-nous un jour, dans sa retombée naturelle, la robe - déjà très vaporeuse - de Narda suspendue dans les airs, à la suite d'un tour de lévitation, spectaculaire entre tous, de son audacieux fiancé ? Faudra-t-il pareillement laisser à l'imagination dévergondée du lecteur le secret du vêtement de nuit ultra-léger de Laura Gates, fuyant en pleine nuit les assauts de son oncle, l'affreux Boris (dans

l'épisode suivant : "Mandrake et le Loup-Garou", n^{os} 9 à 25), qu'un puritain a cru bon de transformer en ample combinaison ? Beau travail en perspective pour notre Viollet-le-Duc, je veux dire l'ami Tercinet !

A partir du n° 26, nous retrouvons Saki, lequel s'est fait la tête d'un noble châtelain, Sir Oswald, pour dérober une précieuse étoile de saphir. La poursuite de l'astucieux "Frégoli du mal" recommence et entraîne nos amis dans une charmante bourgade américaine appelée Redonville (noter la prédominance du baroque rural chez le Phil Davis des années 37). S'ensuivra une séquence de mimétisme devant un faux miroir directement issue des Marx Brothers (qui eux-mêmes l'avaient empruntée à Max Linder). Puis Saki se fait passer pour le chauffeur de la propriété et entraîne Jeanne, fille de Sir Oswald, dans une course effrénée en automobile. L'aventure se termine, comme il se doit, dans une vieille maison de campagne hantée ou Mandrake doit - exceptionnellement - faire usage de ses poings pour confondre le galant ravisseur.

Cependant, un télégramme affolé du prince Segrid, frère de Narda, parvient au château. La fiancée du magicien a disparu au cours d'une promenade dans la pyramide de Gizeh. Elle est prisonnière du redoutable émir-Krim et gardée à vue par une momie à tête de mort qui est à coup sûr l'une des plus effrayantes qu'ait jamais enfantée Lee Falk (quel psychanalyste, au fait, nous fournira la clef de ce complexe de la momie ambulante dont semblait atteint notre auteur ?). Au n° 52, l'aventure se corse avec l'entrée en scène du Sphinx d'Egypte en personne, auquel Mandrake, dépêché sur les lieux, prête opportunément sa voix...

DIANE DETECTIVE et LA PATROUILLE DES AIGLES - Je ne m'attarderai guère sur ces deux séries, pourtant fort estimables, de Frank Godwin. C'est surtout, en effet, à partir de la rencontre avec le professeur Alden, déclenchant le fabuleux voyage interstellaire (voir ci-après), que Diane, alias Cora, alias Liliane, conquerra ses lettres de noblesse. La plupart des aventures qui précèdent : Mr Morgan et les fantômes, le voyage dans le Grand Nord à la recherche du diabolique Dr Andrus, la lutte contre les rebelles chinois, oeuvres de jeunesse de Godwin, offrent, à mon sens, un intérêt moindre. Signalons toutefois, à partir du n° 38, le début de l'épisode, assez remarquable, du météorite sibérien, que Diane s'en va explorer en compagnie du professeur Benoît et dont quelques séquences détachées se retrouveront assez curieusement dans L'AVENTUREUX des années 41. Je ne cesserai de regretter, en tout cas, le caractère légèrement axexué du personnage, son côté "institutrice en mission", bottée sinon casquée, et par suite désespérément rebelle à tout désordre vestimentaire... (4)

Il faudra, pour les mêmes raisons, attendre l'évolution du récit, et du graphisme, pour apprécier à leur juste valeur les aventures d'Aigle rapide et de sa patrouille de scouts au grand coeur, Pécari fidèle, Ecureuil rusé, Ours tranquille, etc... Godwin n'en apparaît pas moins, dès ces premiers essais, comme le fin graveur aux hachures caractéristiques et aux jeux d'ombre très élaborés dont nous célèbrerons un jour le souvenir.

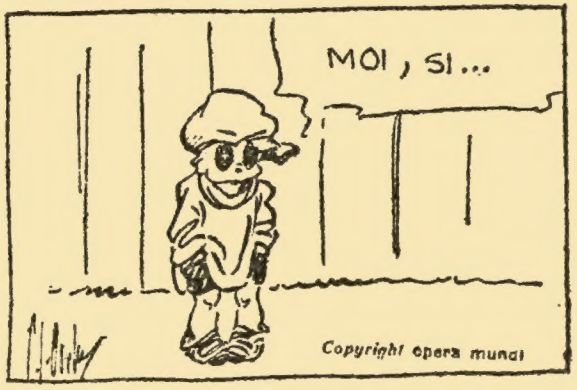
Passons plus brièvement encore sur MARC ORIAN (aux U.S.A. Barney Baxter) l'aviateur. C'est la seule série franchement médiocre de cette première année de HOP-LA ! Ce blondinet aux yeux bridés et au sourire béat, constamment sanglé dans un chandail vert à l'échancrure très "mode", aurait plutôt eu, croyons-nous, sa place dans CONFIDENCES (d'avant-guerre, quand même). On ne nous épargne rien, par exemple, de ses démêlés sentimentaux avec la pure Colette, jeune campagnarde rougissante à qui il fait passer, après bien des tergiversations, le baptême de l'air. Se greffe là-dessus une croisière un peu longuette aux îles Aléoutiennes. Le dessin, non signé, mais que l'on peut attribuer à Bob Naylor, hésite entre le style réaliste (dans le décor et les silhouettes secondaires) et la caricature (personnages de La Goupille et de Gustave). Cette série assez terne prendra fin au n° 52.

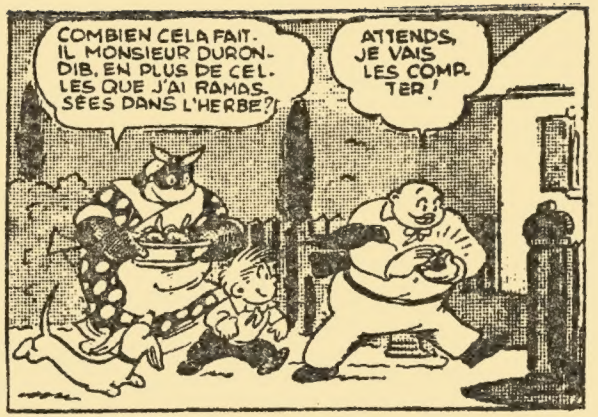
PRINCE VAILLANT - Reste à évoquer le "number one" de HOP-LA !, qui a déjà eu, incidemment, les honneurs du GIFF-WIFF (5) et suscitera bientôt, nous l'espérons, une

Diane
DÉTECTIVE

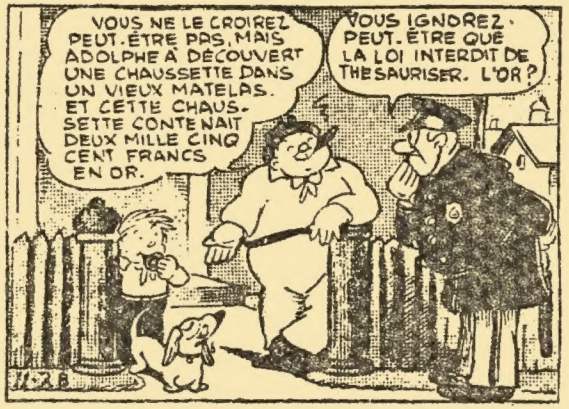
DIANE, LE DR ALDEN ET SON FILS HUGUES, CAPTURÉS PAR DES SAVANTS VÉNUSIENS ONT ATTÉRRI DANS CETTE LOINTAINE PLANÈTE APRÈS UN LONG VOYAGE INTERSIDÉRAL. LA GRANDE CITÉ VÉNUSIENNE EST MENACÉE DE DESTRUCTION PAR D'ÉTRANGES CRÉATURES. NOS AMIS, DÉSIREUX DE SE RENDRE UTILES SONT PARTIS EN RECONNAISSANCE DANS LA MONTAGNE.

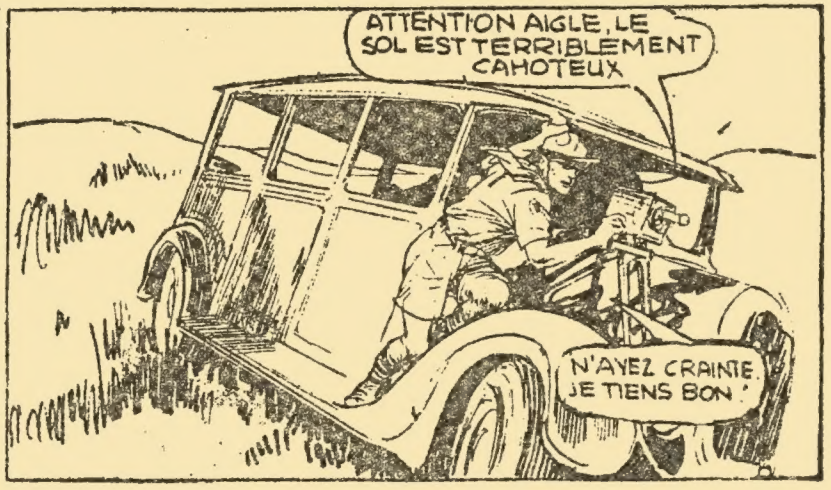
SKIPPY





METTEZ-LES DANS LA THÉIÈRE! ELLES Y SERONT EN SÉCURITÉ!
ONZE ET QUATORZE FONT VINGT CINQ!
LES CAMBRIOLEURS NE PENSERONT JAMAIS À LA THÉIÈRE N'EST-CE PAS MONSIEUR DUROND'IB!
Copyright opera mundi


VOUS NE LE CROIREZ PEUT-ÊTRE PAS, MAIS ADOLPHE A DÉCOUVERT UNE CHAUSSETTE DANS UN VIEUX MATELAS. ET CETTE CHAUSSETTE CONTENAIT DEUX MILLE CINQ CENT FRANCS EN OR.
VOUS IGNOREZ PEUT-ÊTRE QUE LA LOI INTERDIT DE THÉSAURISER. L'OR?



la patrouille des aigles

exégèse attentive, celui qui a bercé des générations d'adolescents et poursuit aujourd'hui encore, pour notre plus grand bonheur, sa quête romantique d'éternel errant : Prince Vaillant, fils unique du roi de Thulé, dont nous sont relatées ici par le menu les toutes premières années. Le récit débute alors que le roi son père, détrôné, s'enfuit sur mer avec sa famille et quelques serviteurs restés fidèles et fait naufrage sur la côte anglaise. Les exilés trouvent refuge dans des marais infestés de monstres terribles. L'adolescent commence là son existence aventureuse, explore avec témérité des marécages s'étendant à perte de vue, se mesure avec Thong le troglodyte, sort victorieux de combats contre un lézard géant et une tortue préhistorique, rencontre la sorcière Horrit qui lui prédit sa destinée future : "Batailles et hauts faits d'armes aux côtés du roi Arthur... Combats épiques avec l'Unicorne, le Griffon, les Hommes noirs, les Hommes jaunes... Mais je ne vois nulle part, conclut-elle, bonheur ni satisfaction." La prophétie, on le sait, s'accomplira. L'un des plus étonnants exploits du Prince sera sa tentative pour libérer Messire Gawain, dont il est devenu l'écuyer et qui est enfermé dans le donjon du château d'Eeriwold. Prétexte à sceller une amitié dont les mauvaises langues prétendent qu'elle n'est pas dénuée de toute équivoque (certaine planche du n° 31 de HOP-LA !, qui nous montre les deux jeunes gens mollement couchés ensemble dans un somptueux lit à baldaquin, après une soirée de ripailles, semble corroborer ce point de vue). La gente Ilène rétablira-t-elle l'ordre naturel ? Le Prince, en tout cas, rivalise d'héroïsme en vue d'obtenir sa main. Hélas ! (et heureusement pour le lecteur), la vie paisible n'est pas pour lui, Ilène est du reste promise à un autre et il doit quitter, la mort dans l'âme, sa bien-aimée...

Nous touchons ici à la perfection absolue, tant dans le graphisme que dans les couleurs, le texte ou l'enchaînement des péripéties. Chaque détail est à sa place, et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer chez Hal Foster, de son talent de miniaturiste ou de son génie de la fresque épique. C'est en atteignant de tels sommets que la Bande Dessinée devient vraiment la forme moderne de la Mythologie, prend la relève de l'Epopée traditionnelle, a des allures de "saga". Seuls soutiennent la comparaison à cet égard "Flash Gordon", "Donald Dixon" et peut-être le "Brick Bradford" de HURRAH !. On conçoit que les jeunes lecteurs de HOP-LA ! aient élu Prince Vaillant au tout premier rang de leurs héros favoris. Un quart de siècle plus tard, la magie de cette série grandiose demeure intacte. Quel éditeur audacieux nous la restituera dans son format et ses couleurs d'antan ?

H O P - L A ! 5 3 à 1 3 2 (6)

Pour son premier anniversaire (11 décembre 1938), HOP-LA ! qui, rappelons-le, paraît désormais le dimanche, s'agrandit. "De très nombreuses innovations" sont annoncées sur une large manchette horizontale à la manière de ROBINSON, rehaussant le titre qui change lui aussi pour adopter quasi définitivement les fameux caractères penchés qui resteront dans notre souvenir (7). Pendant une quinzaine de numéros, ce bandeau-sommaire sélectif contiendra de brefs et alléchants exergues tels que : "Prince Vaillant et le prince Arn se livrent une lutte sans merci" ou "les démons de la Terre s'empareront-ils de la belle Olive ?". Il s'ornera également, dans la marge supérieure gauche, ponctuant le titre, d'un encadré burlesque (et anonyme) renouvelé chaque semaine, devise, proverbe gai ou fable-express, par exemple : "Le roseau est un homme qui ne pense pas", ou bien "Un comble : écrire des lettres d'injure avec de l'encre sympathique", ou mieux encore, point indigne des meilleurs papillons dadaïstes : "L'acier est le père de toutes les vis". (HOP-LA ! briguerait-il les lauriers de L'OS A MOELLE, alors au faîte de sa gloire ? N'exagérons rien. Néanmoins, un vent d'absurde souffle : en témoignent les deux nouveaux strips qui auront désormais les honneurs de la première page, dont l'un est précisément intitué "L'Os de Moa", et aussi le courrier fantaisiste de Blocknott, ou des rubriques telles qu'"Incroyable mais Faux", dont nous allons reparler dans un instant.). Dans le même but, bien légitime, d'accrocher l'oeil du nouveau lecteur -augmentation de tirage oblige -, une deuxième bannière-réclame, plus étroite, apparaît en bas de page,

constituée essentiellement d'une série de vignettes (ou médaillons) de rappel, représentant les "têtes" des plus célèbres héros de HOP-LA ! : Mandrake, Lothar, Diane, Prince Vaillant, etc... Elle sera remplacée, quelque temps, par un jeu de questions entre divers membres de la famille Segar, conçus sur le modèle des "dialogues de sourds" publiés en exergue de "Pim ! Pam ! Poum !" dans MICKEY. Comme les manchettes de tête, celles-ci seront imprimées alternativement sur fond bleu, vert ou rose, et comme elles disparaîtront au n° 69, seuls subsistant les petits entrefilets burlesques en contre-titre.

En quoi consistent exactement les innovations de cette deuxième série de HOP-LA ! ? Agrandissement de format, d'abord : 27 x 36,5, soit à quelques millimètres près l'équivalent de ROBINSON. Augmentation du nombre de pages : 12 au lieu de 8 (mais deux seulement en couleurs), et du prix, qui passe à 70 centimes. Cinq nouvelles séries dessinées, toutes de qualité supérieure, la dernière exceptée : "Les Durondib", "Picric", "L'homme Masqué", "Skippy", "Le Justicier des Mers". Disparition, en revanche, de "Marc Orlan", que nul ne paraît regretter. Surtout, extension des rubriques de variétés, jeux, concours, courrier du Dr Doc et entrée en scène de Blocknott, alias Pierre Billon, lequel n'avait fait jusque-là qu'une furtive apparition, dans les tout premiers numéros de l'ancienne série. (Axel Toursky prêtera parfois la main à ce sympathique trust rédactionnel.). Il se pourrait bien que là dût être cherchée la raison profonde du rententissement considérable que va connaître à présent le frère cadet de ROBINSON et de MICKEY, auquel il n'aura dès lors plus rien à envier (8) : les trois "conseillers" du journal, discrets, se répartissant activement la besogne, ayant réponse à tout, recevront en effet - et improviseront au besoin -, à partir de ce n° 53, un courrier de ministres, que ni le Cap-tain ni l'Onc'Léon déjà cité, ni après-guerre dans DONALD le Professeur Top, pourtant seul en piste, ne pourront égaler. Et quel courrier ! On relève parmi les "fidèles correspondants" les noms de : Paul Gillon (auquel la lecture assidue des démêlés de Mandrake et du Cobra a peut-être inspiré son célèbre feuilleton "13, rue de l'Espoir"), Pierre Cardinal (qui nous confie, d'Alger, son intention de devenir ... ventriloque; il se consolera, on le sait, en dirigeant bien des années plus tard quelques films et émissions de Télévision), Maurice Zimmermann (ex-secrétaire général du Club), Jean Néry (est-ce le critique que nous révéla au lendemain de la guerre L'ECRAN FRANCAIS ? la chose est fort probable), Jacques Siclier, autre critique resté fidèle, lui, à ses amours de jeunesse, le fils de l'inspecteur primaire de la Corrèze Bourliaguet, futur inspecteur lui-même (prétendra-t-on encore que le corps enseignant est allergique aux B.D. ?), l'inévitable poétesse Marie Flaugère, qui sévissait aussi dans ROBINSON, et bien d'autres, dont je suis moins sûr, notamment un Pied-noir à la prose abondante, Louis Ghnassia, que je suis fortement tenté de rapprocher d'un certain Macias Enrico, dont c'est là l'authentique patronyme ! Encore passè-je sous silence les obscurs, les timides, les sans grade, au nombre desquels votre serviteur, mais dont l'influence ne s'en fera pas moins souterrainement et bénéfiquement sentir !

La lecture de ce courrier (dont je n'ignore pas qu'une grande partie est apocryphe, mais qu'importe : le résultat est là) est d'ailleurs singulièrement instructive. "Dis-moi qui tu fréquentes...". Une jeune maman, de Paris, s'adresse par exemple au Dr Doc pour lui demander, le plus sérieusement du monde, comment elle doit placer ses invités à table. Une autre, qui signe "Anxieuse", lui confie ses tourments à l'égard de son fils qui va sur ses dix-sept ans. Un futur avocat suggère pour sa part que l'on ouvre dans HOP-LA ! une rubrique d'orientation professionnelle; et le cher Docteur de s'exécuter, sous forme de petites chroniques hebdomadaires, au demeurant parfaitement documentées, lesquelles devraient suffire à clore le bec de ceux, encore nombreux, qui nient la portée éducative des journaux de l'Age d'Or. Les moindres sujets évoqués dans ces "Entre nous" de HOP-LA ! concernent la balistique, la radiotélégraphie, les micro-organismes, l'adénoïdie, les lotions anti-pelliculaires ou le processus d'élimination des ponogènes pendant le sommeil ! Dans MICKEY pendant ce temps, on taille des bavettes entre pensionnaires de nurseries; quant à ROBINSON, il fait figure par comparaison de vulgaire sergent recruteur de l'Ecole Navale !

D'autre part, un subtil dosage de pédagogie et d'humour confère à ce volumineux courrier un remarquable équilibre. A côté des austères propos du Dr Doc, le facétieux Blocknott déverse en effet chaque semaine dans HOP-LA ! son contingent de réponses pour rire qui n'ont rien perdu, avec le temps, de leur mordant, - par exemple, à une jeune mariée : "Oui, madame, on se sert du rouleau à pâtisserie aussi pour rouler la pâtisserie !". Le tout rehaussé non seulement des traditionnels "SuperMah-jic-colors", modèle déposé, mais aussi par de savoureuses caricatures, avec ou sans légende, reproduites de COLLIERS, FILM FUN, EVERYBODY'S, BERLINER ILLUSTRIERTE, TIT-BITS et dues aux meilleurs humoristes du moment (Bill Holman, Swan, Pierotti, Ericson et surtout Otto Soglow avec sa fameuse série "Drôles de lois d'Outre-Atlantique"). Le Français Pierre Billon lui-même, grand ordonnateur de ce festival hebdomadaire de l'humour international, fera dans ces colonnes hospitalières ses premières armes de dessinateur et inondera peu à peu HOP-LA ! de culs-de-lampe en tous genres, de valeur inégale (9). C'est au même, mieux inspiré, que l'on doit l'amusante rubrique "Incroyable mais Faux", parodie des fameux "Believe it or not" révélés en France par ROBINSON, et qui recèle quelques trouvailles du genre de celle-ci : "Pour faciliter la croissance des tulipes, les horticulteurs hollandais entourent leur pied de petites compresses chaudes". Mais le filon sera épuisé au bout de quelques numéros (83 à 90).

Pour en finir avec la partie non dessinée de HOP-LA !, année 1939-40, signalons que la page 10 était presque entièrement réservée aux lecteurs : envoi de récits dans le cadre du concours hebdomadaire de "la plus belle tuile de votre vie" (souvent apocryphes eux aussi, semble-t-il), bricolages, "grande compétition" avec classement général périodique des gagnants, poèmes, élucubrations diverses; les signatures illustres plus haut évoquées s'y retrouvant naturellement en bonne place - abusivement ou non. N'ayons garde, enfin, d'oublier "Tarzan", dont les aventures se poursuivent avec une impeccable régularité, sur une page et demie, parsemées de monotones figurines de Souriau : "Tarzan et le trésor d'Opar" (53 à 66), "Tarzan le terrible" (67 à 83), "Tarzan, seigneur de la jungle" qui se continuera vaille que vaille malgré les restrictions apportées par le numéro 95 et verra l'entrée en lice de la grande Fiora, remplaçant (avantageusement) Souriau, mobilisé; "Tarzan et le lion d'or" (100 à 129), également illustré par Fiora; enfin, les trois premiers chapitres de "Tarzan sauve Hollywood" (130 à 132), avec brève réapparition, sur ces numéros lanternes rouges, de Souriau. Mais revenons aux choses sérieuses...

Pendant un peu plus de dix-huit mois, du 11 décembre 1938 au 16 juin 1940, les bandes dessinées de HOP-LA ! vont connaître leur point optimum de stabilité et de qualité : impression, dessin, cadrage, couleurs, tout contribuera à la renommée du "petit prince" d'Opera Mundi, et à son rayonnement. Même la pénurie de papier, douloureusement ressentie, nous l'avons dit, à partir du n° 95, n'aura de grave incidence à cet égard. Profitons-en pour brosser un tableau détaillé de sa physionomie en ces ultimes mois de paix : "Les Durondib et leur chien Adolphe" de Knerr et "Les prodigieuses inventions du professeur Picric" de Segar occupent respectivement deux et trois bandes horizontales en page 1, dont elles ont chassé "Popeye", lequel se retrouve, très au large, page 2, mais en perdant du même coup ses suaves couleurs; p. 3 et 5, les "Entre nous" du Dr Doc et les blagues de Blocknott, que nous venons d'analyser; entre les deux, "L'Homme Masqué" de Ed Kressy (puis Flanders) défend la veuve et l'orphelin dans les plaines du Far-West; p. 6, "La Patrouille des Aigles" de Godwin; p. 7 et mordant sur la moitié supérieure de la 8, les romans de Burroughs, l'inférieure étant réservée au "Justicier des Mers" de Souriau; p. 9, "Diane"; p. 10, jeux et concours, sans bande; p. 11, revenu au noir et blanc, "Mandrake"; enfin, "Prince Vaillant" poursuit sa geste épique page 12. Ce dernier est donc le seul, avec les deux séries comico-poétiques de tête, à bénéficier d'un tirage en couleurs.

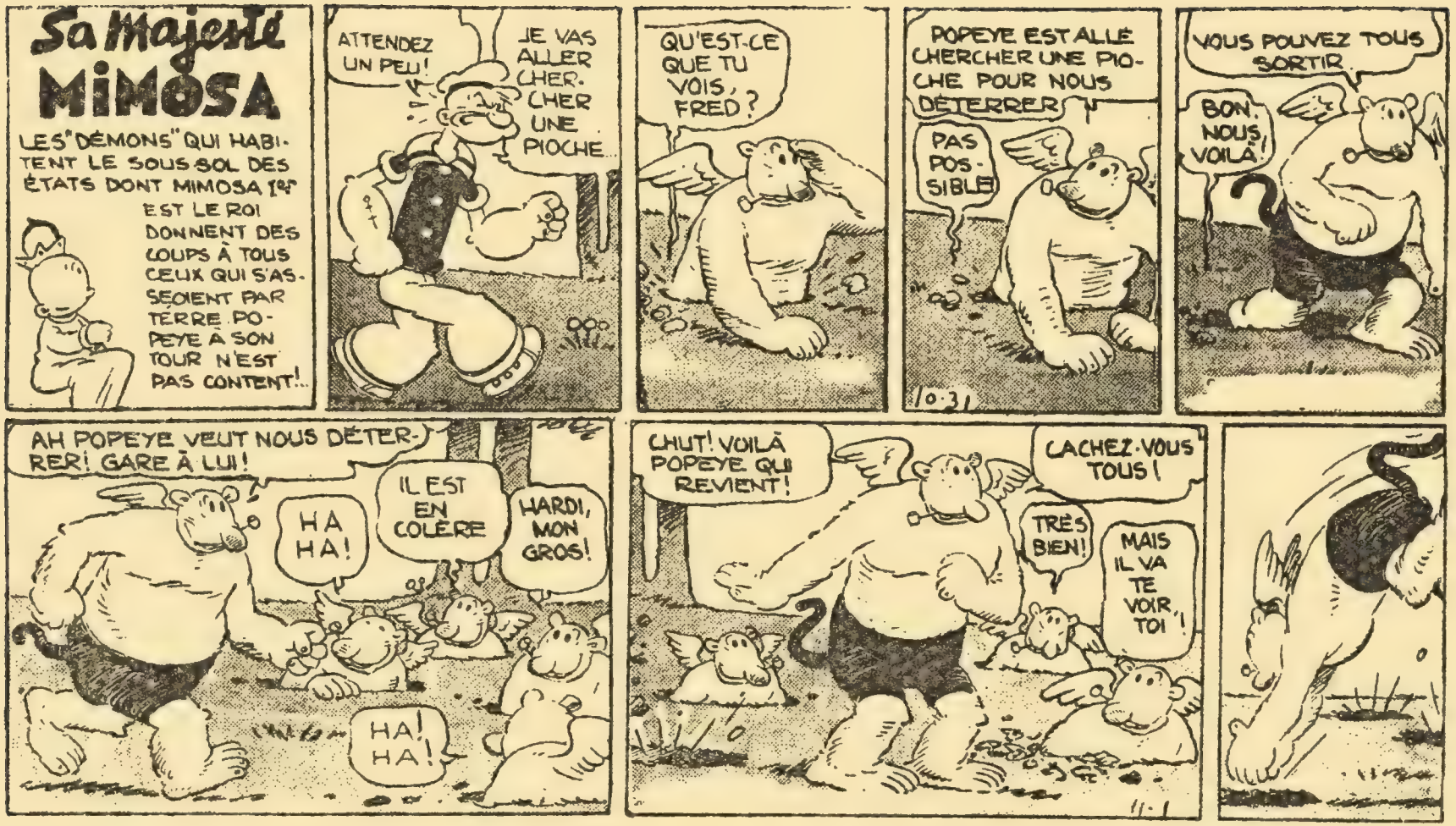
Passons-les successivement en revue, avec un attachement particulier pour les nouveaux venus dans le sérail.

LES DURONDIB ("Dingle Doofer and his Dog") - Cette sympatique famille de bourgeois américains bien tranquilles,

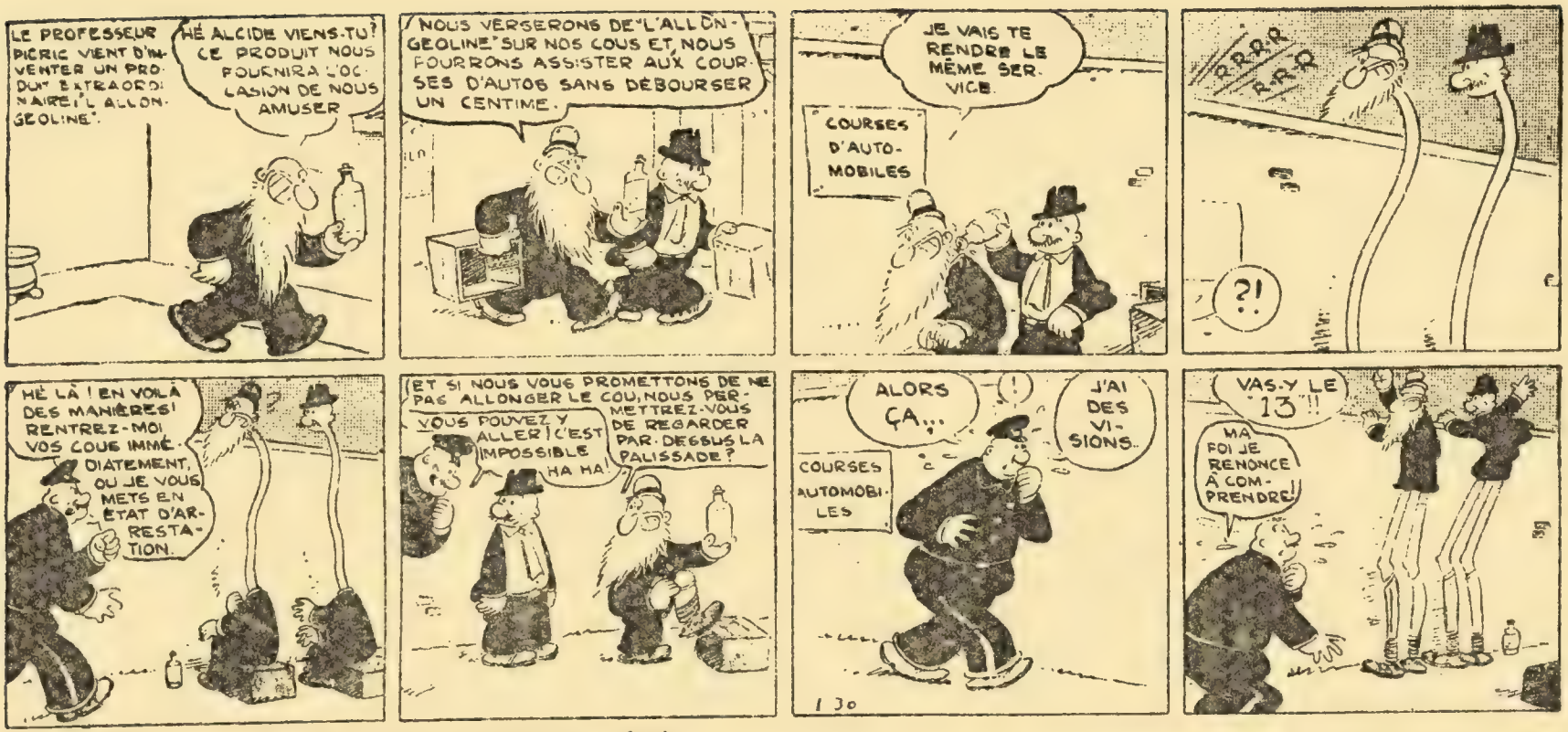
déjà connue des lecteurs du JOURNAL DE MICKEY, où ils firent leur première apparition (nos 27 à 93), se compose essentiellement, faut-il le rappeler, de M. Durondib, quinquagénaire sémillant et tout en rondeurs, de son neveu Teddy, de la négresse Blanchette, leur servante dévouée, et surtout du basset Adolphe, grand semeur de troubles domestiques, amateur enragé d'os avec ou sans moelle (format géant de préférence), pilleur d'ossuaires, dénicheur de vieilles chaussettes pleines d'or, bref vedette n° 1. On peut les tenir pour des cousins de la ville de la famille Pim ! Pam ! Poum ! : de père commun, l'irremplaçable Harold Knerr, d'égale fraîcheur d'âme et de coloris, de même inspiration vagabonde. C'est à peine si la civilisation leur confère un vernis de gens plus sédentaires : il arrive aussi à M. Durondib, lorsqu'un héritage lui tombe du ciel, de rêver de croisières lointaines... La plus palpitante aventure qu'ils aient connue dans HOP-LA ! est à coup sûr celle de "L'Os de Moa", ce titre évocateur désignant le tibia du fameux Moa, animal préhistorique unique au monde dont les restes miraculeusement retrouvés en Australie font l'orgueil du professeur Fossile, du Muséum : Adolphe, sans respect aucun pour la science paléontologique, s'en empare subrepticement et s'enfuit dans les rues de la ville, poursuivi par ses maîtres affolés et... une meute hurlante de congénères. S'ensuivra une cascade de péripéties, sur l'air d'"Il court, il court le furet", qui entraîneront successivement nos lascars dans des lieux aussi pittoresques que le repaire de "la Terreur", le célèbre ennemi public, un terrain d'épandage municipal et même une rame de métro, exquisement 1930. Le cadre urbain inspire Knerr non moins efficacement que les palmiers de l'île Bongo : à mi-chemin de la sociologie et de la fable, cette bande secondaire mérite hautement notre intérêt.

PICRIC, son ami Alcide et la chère épouse de ce dernier, transfuges, eux, des tout premiers numéros de ROBINSON, sont aux Popeye ce que les Durondib sont à Pim ! Pam ! Poum ! (toutes choses égales d'ailleurs). Des parents éloignés, qui ne peuvent renier leurs origines. Au point qu'il leur arrive, à l'occasion, d'accueillir dans leur petit domaine tel ou tel membre de la tribu-mère : ainsi Olive y fait-elle une apparition (en effigie, il est vrai) dès le premier numéro, et un peu plus tard Gontran, bien en chair, lui, lors de l'invention de la machine à transformer en délicieux pâtés la sciure de bois - laquelle justifiait largement, à ses yeux, le déplacement. Il repartira du reste le ventre creux. Picric, sobriquet charmant, que je préfère de beaucoup au patronyme original de Wotasnozzle dont on l'affuble aujourd'hui, est, comme chacun sait, un "prodigieux inventeur" : ses moindres trouvailles sont ici le chien mécanique parlant 14 langues, la machine à trier les atomes et à compter les électrons, l'obus transplanétaire (à peine moins perfectionné que celui où s'embarquera Diane détective, quelques pages plus loin), les semences explosives pour germination instantanée, l'"allongeoline", liquide perveilleux permettant, comme son nom l'indique, d'allonger à volonté les corps vivants ou inertes soumis à son influence, les pilules "paroles aimables" possédant la propriété charmante de suggérer à qui les absorbe un langage plein d'aménité, et la plus géniale sans doute : le solidificateur de rêves, grâce auquel chacun et chacune pourront batifoler à loisir dans leurs propres "bulles", transportables sous le bras comme de vulgaires tableaux et effaçables lorsque cela devient compromettant grâce à un corrector spécial... Dans les derniers mois de HOP-LA !, Picric et sa suite se transporteront en Reversia, contrée limitrophe de Démonie, où l'on fait tout à l'envers. Ici, le délire est roi; et l'on se prend à regretter que le mouvement du cinéma n'ait jamais donné la vie à cette bande purement suréaliste, dans la tradition de Lewis Carroll, conçue exactement pour le dessin animé.

Ne quittons pas la "Segarie" sans évoquer, une seconde fois, la grande figure, disons mieux : la subrime tronche de POPEYE. L'un des épisodes couvrant cette deuxième année de HOP-LA ! (à partir du n° 90) : "Les Sources de Jus d'Epinard", et sa suite "Popeye et les Harpies" ont eu les honneurs d'une réédition du Club. L'autre : "Sa Majesté Mimosa" (53-89) ne saurait tarder à connaître la même promotion. Nous sommes entraînés en Démonie, Mimosa Ier regnante. "Cor une histoire d'fou", commente le tuteur de l'illustre souverain, avec son franc-parler habituel,


Sa Majesté MIMOSA
LES "DÉMONS" QUI HABITENT LE SOUS-SOL DES ÉTATS DONT MIMOSA 1er EST LE ROI DONNENT DES COUPS À TOUS CEUX QUI S'ASSEOIENT PAR TERRE. POPEYE À SON TOUR N'EST PAS CONTENT!..
ATTENDEZ UN PEU!
JE VAS ALLER CHERCHER UNE PIOCHE...
QU'EST-CE QUE TU VOIS, FRED?
POPEYE EST ALLÉ CHERCHER UNE PIOCHE POUR NOUS DÉTERRER
PAS POSSIBLE!
10.31
VOUS POUVEZ TOUS SORTIR
BON. NOUS VOILÀ!
AH POPEYE VEUT NOUS DÉTERRER! GARE À LUI!
HA HA!
IL EST EN COLÈRE
HARDI, MON GROS!
HA! HA!
CHUT! VOILÀ POPEYE QUI REVIENT!
CACHEZ-VOUS TOUS!
TRÈS BIEN!
MAIS IL VA TE VOIR TOI!
11.1

Cette planche fait partie de la prochaine réédition du C.E.L.E.G., intitulée " POPEYE EN DEMONIE ".


LE PROFESSEUR PICRIC VIENT D'INVENTER UN PRODUIT EXTRAORDINAIRE! L'ALLONGEOLINE.
HÉ ALCIDE VIENS-TU? CE PRODUIT NOUS FOURNIRA L'OCCASION DE NOUS AMUSER
NOUS VERSERONS DE L'ALLONGEOLINE SUR NOS COUS ET NOUS POURRONS ASSISTER AUX COURSES D'AUTOS SANS DÉBOURSER UN CENTIME.
JE VAIS TE RENDRE LE MÊME SERVICE.
COURSES D'AUTOMOBILES
R.R.R.R.R.R.
?!
HÉ LÀ! EN VOILÀ DES MANIÈRES! RENTREZ-MOI VOS COUS IMMÉDIATEMENT, OU JE VOUS METS EN ÉTAT D'ARRESTATION.
ET SI NOUS VOUS PROMETTONS DE NE PAS ALLONGER LE COU, NOUS PERMETTREZ-VOUS DE REGARDER PAR-DESSUS LA PALISSADE?
VOUS POUVEZ Y ALLER! C'EST IMPOSSIBLE HA HA!
ALORS ÇA...!
J'AI DES VISIONS..
COURSES AUTOMOBILES
VAS-Y LE "13"!!
MA FOI JE RENONCE À COMPRENDRE!
1 30

les prodigieuses inventions du professeur picric

ET PAS UN MOUVEMENT, COQUINS!
VOICI L'AUTRE TRAIN! LA COLLISION EST INÉVITABLE!
COLIN, ACTIONNEZ L'AIGUILLE! SHÉRIF MÈNEZ LE TRAIN SUR LA VOIE DE GARAGE, VOICI LE PIONNIER!

l'homme masqué

lorsque "Son Excédence" le Premier Ministre vient prendre respectueusement possession du monarque encore dans ses langes. "Folie" en effet que cette épopée pacaresque, mais au sens XVIIème siècle et architectural du terme, - car Segar excelle par-dessus tout à la création de royaumes imaginaires, dont Demonia est assurément le chef-d'oeuvre. Et quelle inspiration constamment renouvelée ! Serait-ce, d'autre part, faire preuve de manque d'humour que de rappeler, en passant, quelle acuité particulière revêtirent, pour les lecteurs français de l'époque, les démêlés de la pacifique Démonie avec son ennemi héréditaire le roi Caboso, puis avec les "démons du sous-sol", les risques de guerre devant atteindre leur point culminant aux alentours du n° 77, en date du 28 mai 1939 ! Et le 20 août de cette même année, un traité de paix sera signé...

L'HOMME MASQUÉ - Bernard Trout nous a entretenus, dans un récent GIFF-WIFF, de la naissance de ce personnage, en première page de JUMBO. Il devait s'agir d'un jumeau tardif, puisque le tout premier "Hue ! Ouragan", variante de "En avant ! Cyclone" (et traduction libre du "Hi Ho ! Silver" américain), retentit bel et bien dans le n° 53 de HOP-LA !, daté, nous l'avons dit, du 11 décembre 1938, - contre le 25 mars 1939 seulement dans l'autre série. C'est le même dessinateur, Ed Kressy, sur le modèle créé par Fran Striker, mais les planches proviennent, là encore (selon toute vraisemblance), de b.quo.américaines, alors que JUMBO se réservait les pl.hebdo., légèrement meilleures à mon sens. Le compagnon du Lone Ranger se nomme ici Tonto, variante de Ontoo. Episodes principaux parus dans HOP-LA ! : poursuite d'un pilleur de diligences à Rivière-les-Pins (53 à 60), délivrance d'Indiens employés par le traître "Ours Blanc" à l'exploitation d'une mine de cuivre (61-68), lutte contre la bande Mendoza à la frontière mexicaine (68 - 75), et le meilleur sans doute : sauvetage du "Pionnier", un train chargé d'or que des bandits projetaient de faire dérailler (76 - 83). C'est une bande résolument misogyne, comme tout bon western qui se respecte : une seule apparition de jeune fille, au reste fort gauchement dessinée, sur près de 500 plans. Kressy, en revanche, excelle dans le genre animalier (têtes de chevaux au galop). Flanders prend sa relève - décor plus fouillé, dialogue plus abondant, mais un peu moins de dynamisme dans l'action - avec une sombre histoire de prospection pétrolifère à Gopher Bend (84 - 91), suivie d'une courte évocation de la lutte contre Buchet et l'avocat véreux Tornet (ô prosaïsme des patronymes français !), deux rapaces étendant leur domination sur la ville des Roches-Rouges. Cet épisode est interrompu au n° 94. Après une éclipse de vingt semaines, "L'Homme Masqué" de Flanders reparaît, un numéro sur deux, tassé tant bien que mal au bas de la page "Lecteurs", aux prises avec un nouvel ennemi : Dixon, détrousseur des fermiers du Haut-Roc. A partir du n° 125, parution hebdomadaire normale, mais dans un cadre toujours aussi réduit; l'épisode se termine, de justesse, au 132, par l'entrée en force du "justicier du Far-West", suivi du shérif et de ses hommes, chez la veuve Martin, au moment précis où le sinistre Dixon s'apprête à parachever sa besogne d'expropriation sanguinaire...

SKIPPY - Peu de choses à dire de cette "bandelette" signée Percy Crosby, remarquablement dessinée au demeurant, à coup de rudes hachures, l'ensemble n'étant pas sans rappeler "Bicot" mais un Bicot qui aurait préféré adopter le style non-figuratif. Histoires courtes en trois images maximum, dessin stylisé à l'extrême. HOP-LA ! abritera, pendant sa période faste (53 - 94), environ quatre-vingts "gags minute" de "Skippy" à raison de deux, parfois trois, au numéro, formant généralement frise (supérieure ou inférieure) de la page Blocknott. On n'en trouvera plus trace dans les numéros à huit pages de la dernière période (sauf une réapparition éclair au n° 103.)

LA PATROUILLE DES AIGLES ("Roy Powers") - Le style de Godwin est allé s'affirmant. Les années 39-40 voient (en France) l'apogée de cette série, dont le succès non démenti se mesurera à l'importance que lui accordèrent, à la Libération, les éditeurs de HOP-LA ! en ressortant les stocks d'invendus sous forme d'albums reliés : Aigle et Pécari trônent en couverture, dressés fièrement sur un tertre au-dessus d'un vague fond désertique, incarnant à eux seuls "la jeunesse moderne" - ce pavé cocardier, dû à quelque plagiaire anonyme

n'étant, bien sûr, que lointainement inspiré des authentiques boy-scouts de Godwin. Sur les épisodes eux-mêmes, je ne m'attarderai pas, les uns (celui de la momie ressuscitée) ayant reparu, de manière plus complète et en couleurs, dans le HURRAH ! de guerre, d'autres ("L'Ile aux Grenouilles") beaucoup plus tard, dans SPIROU (12ème année, sauf erreur), certains enfin en fascicules de la collection "Les Belles aventures" ("Le Trésor englouti"). Moins connu, et peut-être meilleur, est l'épisode de l'expédition cinématographique au Kenya, en compagnie du Capitaine Conay, qui a un petit côté HATARI bien séduisant. A part quoi, cette "geste" scoute me paraît toujours aussi monotone et par trop édifiante...

Que dire du JUSTICIER DES MERS ? Que notre Souriau national a été plus mal inspiré. L'interminable croisière dans les mers du Sud qu'il nous conte, d'une goélette à bord de laquelle ont embarqué, aux côtés du capitaine Frank Godwin (sic), la fille de ce dernier, Myra, son inséparable amie la brune Mitzie, deux vaillants matelots, Bruno et Tony, plus quelques méchants comparses à mine patibulaire, avec idylle et mutinerie à la clef, cette histoire se laisse lire : l'escale à l'île Malatea (un zeste de Conrad), Myra aux prises dans la brousse avec le gorille géant Maô (un nuage de KING-KONG), la bagarre dans l'auberge de Padre Gustav à Acelvezar (un soupçon de VIVA VILLA), la chute finale dans le gouffre du "Caissier du Démon", à mi-chemin d'Albert Bonneau et de Jean de la Hire, constituent autant de morceaux de bravoure dont le recul du temps n'a pas trop estompé le charme. Petit mystère, au passage, que nous n'avons pu résoudre : les deux dernières planches, publiées après une longue interruption, dans les numéros 110 et 112, et qui nous font basculer assez excentriquement dans une histoire de cité perdue aztèque ("deus ex machina" pour le moins accéléré) sont-elles bien de Souriau ? Il nous a semblé y reconnaître la griffe - ou plutôt la patte molle - de Niézab.

DIANE - Du Godwin de la meilleure cuvée. Passons sur l'aventure des faussaires de l'île, succédant à l'expédition sibérienne, agréablement insolite, sans plus (55 à 64), ainsi que sur l'enquête à la ferme Valaire, un peu entortillée (65 - 71), pour en venir à la dernière mission de Diane, qui va se déployer sur plus d'une année de HOP-LA ! et constituera un tout admirablement cohérent : le long voyage interplanétaire avec le professeur Alden, éminente femme de sciences, et son fils Hugues. Tout ici mériterait d'être cité : l'arrivée nocturne de la jeune femme au manoir, l'absorption de la fusée spatiale des terriens par un mystérieux astronef, l'hospitalité inattendue des vénusiens, créatures au cerveau proéminent mais aux manières fort courtoises, la charge des monstres velus pendant l'exploration de l'astéroïde rebelle, le "rayon atomique" des méchants Trogli, préfiguration hallucinante de la bombe H, l'atterrissage sur Mars en compagnie de la belle Lolyn, la rencontre avec les Vorlochs, prisonniers de droit commun martiens, etc... "Merveilleux ! Un véritable petit monde artificiel" : cette impression de Diane résume la nôtre en présence de ce fabuleux étalage d'animaux fantastiques, de végétation bizarre, de décor protéiforme, de costumes et de coutumes défiant par avance l'imagination des couturiers et des poètes du XXIème siècle... Gageons que Ray Bradbury, Frédéric Brown, Abraham Morritt et qui sait ? peut-être même les actuels cosmonautes soviétiques, ont puisé dans cet épisode (publié aux U.S.A. vers 1936) le meilleur de leur inspiration !

MANDRAKE - Cinq autres aventures, toutes de grande classe: suite des démêlés de Narda avec l'émir Krim, comportant au moins deux séquences piquantes - une tentative de viol (n° 55) et l'exhibition sur le marché aux esclaves hélas ! très retouchée (n° 59); le rêve du prince Segrid, joueur invétéré que Mandrake guérit de son vice en lui faisant rencontrer en songe des croupiers cornus et ricaneurs (épisode de transition); un voyage au Pôle Sud sur les trace de l'aviatrice Molly Brun, mystérieusement disparue, rehaussé d'un intermède antédiluvien, d'un combat avec un lézard volant et de l'apprivoisement par Lothar de féroces dinosaures (62 à 88); l'enlèvement du Dr Duchamp et la lutte contre le Cobra, probablement l'une des réussites les plus achevées de nos chers Falk et Davis (89 à 121), dont nous rappellerons seulement la luxuriance inouïe du

DRAGON! JETER FEU PAR NARINES!
HUM! JE VAIS ALLER VOIR ÇA!
VOUS PAS APPROCHER. TROP GRAND POUR ASSOMMER!
INUTILE IL Y A D'AUTRES MOYENS!
ET MANDRAKE S'APPROCHE À QUELQUES CENTIMÈTRES DES MÂCHOIRES IMMENSES!
LUI DISPARAITRE COMME FUMÉE
MANDRAKE MARCHE À TRAVERS LE DRAGON
PARTI! COMMENT TOI FAIRE?
CE N'ÉTAIT QU'UNE ILLUSION CRÉÉE PAR LE COBRA POUR ÉCARTER LES VOYAGEURS! COMMENT AI-JE SÛ QU'IL ÉTAIT IMAGINAIRE? PARCE QU'UN TEL ANIMAL N'EXISTE PAS!

PRINCE VAILLANT SAISIT SON BRAVE CAPITAINE DANS SES BRAS ET SE DIRIGE EN TREBUCHANT VERS L'ENTREE DU TUNNEL

AVEC DES PEINES INFINIES IL FAIT L'ASCENSION DE LA GRANDE TOUR

"ANDELKRAG TOUT ENTIER SERA TA SEPULTURE" ET APRÈS AVOIR ENVELOPPÉ LE CORPS DE SON CHEF DANS UN ÉTENDARD POURPRE, IL LE JETTE DANS LES FLAMMES

PRINCE VAILLANT S'AVANCE VERS LE ROI: "A GENOUX, DIT LE MONARQUE EN TIRANT SA BONNE EPÉE.. PUIS IL TOUCHE L'ADOLESCENT À L'ÉPAULE. LÈVE TOI MAINTENANT, VAILLANT, PRINCE ET CHEVALIER DE LA TABLE RONDE"...
LA SEMAINE PROCHAINE:
Nouveaux Royaumes.
100
Copyright opera mundi

décor thibétain, dans la plus pure tradition hoffmannesque (à quand la réédition, messieurs des Remparts ?); enfin, "Mandrake au Music-Hall", épisode inachevé, ce qui est regrettable à plus d'un titre, la bataille de dames engagée entre la danseuse étoile Lili et Marie, la petite protégée du magicien, pour les beaux yeux de ce dernier (que l'absence de Narda ne semble pas spécialement handicaper), promettant d'être fertile en rebondissements...

PRINCE VAILLANT - Suite des tribulations mémorables du "chevalier sans peur à l'épée chantante" : chez la fée Morgane, qui le retient quelque temps sous l'emprise de son charme maléfique; à la poursuite de pillards vikings qui ont enlevé la gente Ilène; désarçonné par la lance de Tristram, le guerrier émérite, lors d'un grandiose tournoi à la cour du roi Arthur où le Prince, jugé trop jeune pour combattre, s'est présenté incognito, tout de blanc vêtu sur son blanc coursier; en lutte contre l'envahisseur Saxon; sacré chevalier sur le champ de bataille pour ses hauts faits d'armes; se mesurant, au sein d'une caverne profonde, avec "l'ultime conquérant de toutes choses", celui dont les trophées sont "les autels des dieux oubliés, les cités splendides et les forteresses inexpubnables" : le terrible vieillard Temps, maître absolu des destinées; se rangeant aux côtés du chevalier Camoran pour défendre Andelkrag contre l'assaut meurtrier des Huns; et bien d'autres actions d'éclat, dont l'évocation littérale ne pourrait que trahir la splendeur épique. Un dernier mot seulement sur le plan formel : les cadrages d'Hal Foster, d'une largeur inusitée, annoncent parfois curieusement le format du cinémascope : voir par exemple le plan reproduit en marge du présent texte, qui non seulement évoque irrésistiblement les dimensions de l'actuel écran panoramique, mais obétit à une architecture interne digne d'une fresque florentine. Foster, disciple de Paolo Uccello !

*
* *

Revenons à présent, en quelques mots, sur la dernière période troublée dans la vie de HOP-LA ! Comme tous les magazines de l'époque, celui-ci eut à subir le contre-coup de la déclaration de guerre. La Commission Interministérielle de la Presse avait recommandé (délicat euphémisme) des restrictions "d'intérêt national". HOP-LA ! dut lâcher du lest. Le courrier du Dr Doc et les facéties de son compère Blocknott restèrent dans l'encrier. Seuls les concours hebdomadaires se poursuivirent, sous forme d'épreuves aussi anodines que possible, afin de ne pas effaroucher Dame Censure, particulièrement chatouilleuse en ce sinistre automne 1939 (témoin des coupes sombres pratiquées à la même époque dans ROBINSON).

Voici comment se présentait la situation du journal au n° 95, daté du 1er octobre : 8 pages au lieu de 12, prix maintenu à 70 centimes, bandes des pages couvertures (recto et verso) inchangées, une double page centrale intercalaire abritant le feuilleton "Tarzan" (p. 3), "Diane" et "La Patrouille des Aigles", respectivement sur pleines pages 4 et 5, côte à côte, mêmes dimensions que précédemment, enfin une p. 6 "dépotoir" dans la moitié inférieure de laquelle se relaieront de façon irrégulière "Le Justicier des Mers" et "L'Homme Masqué", la partie supérieure conservant quelques bribes des rubriques "Lecteurs" telles que "la plus belle tuile de votre vie", jeux, concours, etc... Une surprise toutefois : du n° 99 au 108, Souriau étant aux armées et les planches originales de "L'Homme Masqué"sans doute en souffrance dans quelque gare de triage, un outsider va se faufiler au bas de cette même page, parachuté de ROBINSON. HOP-LA ! ne lui accordera toutefois que la portion congrue : trois bandes horizontales, sensiblement réduites par rapport à son ancien "standing". Il s'agit de :

ROLAND CASSECOU ("Sergeant Pat of Radio Patrol", de Charlie Schmidt - Surprise heureuse, en vérité, car l'épisode publié ici est excellent, quoique amèrement anachronique : c'est celui des macrocéphales, espions à tête de bélier s'efforçant de capturer (je cite textuellement) "un document secret susceptible de déchaîner la guerre". Après une poursuite mouvementée, Roland le petit débrouillard, aidé de son ami le sergent Pat, réduira à la merci une poignée de "grosses têtes". Rendant compte de leur mission en haut lieu, ils s'entendront dire que leur tâche ne fait que commencer, ces

individus sans scrupules proliférant et menaçant la paix du monde libre ! Au même moment, les jeunes lecteurs de HOP-LA ! pouvaient lire au fronton de la plus humble mairie de France : "Attention ! les oreilles ennemies vous écoutent". Et la captivante fiction de dépasser une fois de plus en intensité la sordide réalité !

Cependant, parvenu vaille que vaille à son n° 123, HOP-LA ! publie, sur toute la surface de cette page 6, les résultats tant attendus de sa "Grande Compétition", commencée près d'un an et demi plus tôt, avec en médaillon les portraits des heureux lauréats. Un certain René Canton s'adjuge un premier prix de 1000 F. en espèces, talonné de près par MM. Lucien Vieillard et Jean Masson, Mlles Marguerite Soleri et Germaine Prieur (10). Trois cents noms suivent, en file serrée. Il était temps de mettre un terme à ce marathon : deux mois après, c'était la débâcle... Mais il y avait sans doute assez de lecteurs de HOP-LA ! dans l'armée française pour faire en sorte que ce combat-là du moins se terminât en beauté !

Et c'est la fin. Le 16 juin 1940 paraît le dernier HOP-LA ! numéroté 132. Un dernier regard (ému) sur ce compagnon fidèle de nos jeunes années. Ici, c'est Adolphe en promenade au zoo qui croque une petite poupée innocente (un autre Adolphe, pendant ce temps-là...). Un peu plus loin, Alcide rentre au logis les bras chargés d'escalopes et Popeye entasse dans sa cale du jus d'épinard : "ce qui a le plus de valeur au monde", des provisions ! Page 3, un des personnages de "Tarzan sauve Hollywood" s'écrie prophétiquement : "Nous n'en avons pas fini avec nos ennemis. Ce qu'ils viennent de faire ne peut nous donner qu'un avant-goût des méthodes qu'ils emploieront par la suite." Diane et ses amis sont prisonniers de la cité de Jupiter (le dernier mot de leur guide est pour leur dire : "Nous ne pourrons sortir qu'avec des casques!") Quant à Prince Vaillant, il s'apprête à organiser la résistance intérieure contre les Huns (11).

J'extrapole ? A peine. En tout cas, ce dernier HOP-LA ! marque, pour beaucoup d'entre nous, la fin d'une époque. Ce qui advint ensuite concerne l'Histoire, avec un grand H, et ne fait déjà plus partie de notre enfance. Celle-ci meurt, corps et biens, avec ce numéro chant du cygne... Si, un quart de siècle plus tard, nous ne le contemplons pas sans quelque tressaillement intime, c'est peut-être simplement parce qu'au bas de chacune de ses pages, continue de figurer l'éternelle, rassurante et un peu nostalgique mention : "à suivre"...

Car HOP-LA !, dans le secret de nos coeurs, continue.

Claude BEYLIE.

N O T E S

(1) La parution ne sera pas maintenue longtemps le mardi. A partir du n° 5, HOP-LA ! sera daté du dimanche, comme LE JOURNAL DE MICKEY et ROBINSON, et sera mis en vente dans les kiosques, comme eux, en fin de semaine.

(2) Pour l'analyse de ces textes, ainsi que de ceux de Burroughs que j'évoquerai plus loin, on se réfèrera utilement à l'irremplaçable et minutieuse bibliographie de Francis Lacassin, comprise dans son essai "Tarzan, mythe triomphant, mythe humilié" (J.J.Pauvert, éditeur). Signalons seulement en passant que le premier de ces romans sera repris après guerre dans DONALD, avec d'autres illustrations.

(3) Il s'agit bien d'un dromadaire, et non d'un chameau, comme le voudrait le traducteur de l'édition des Remparts. Le symbolisme contenu dans ce sobriquet n'en demeure pas moins parfaitement énigmatique.

(4) Quant au mystère de la double ascendance de Diane, prénommée tantôt Connie, tantôt Rosy Patt dans les originaux américains, je laisse aux fervents godwiniens le soin de l'élucider.

(5) G.W. n° 5-6, pages 12 et 43.

(6) Pour la commodité de l'analyse, nous avons groupé en un même chapitre les 2ème et 3ème époques de HOP-LA !. Signalons pourtant dès à présent que les séquelles de la mobilisation entraîneront, au n° 95, une réduction sensible du nombre de pages et l'interruption provisoire de deux bandes mineures : "L'Homme Masqué" et "Le Justicier des Mers".

(7) Ce sont ceux qui figurent en tête de cet article. "HOP" sera généralement imprimé en noir et "LA!" en rouge.

(8) Son tirage même grimpera régulièrement, pour plafonner à 250.000 exemplaires environ.

(9) Billon sera également, avec Souriau, le principal "recadreur", et rhabilleur, des planches américaines parues dans HOP-LA !. De ce travail ingrat d'iconoclaste, il ne saurait tirer gloire !

...../

(10) Au fait, que sont-ils devenus ? Un grand merci d'avance à qui me remettra sur leurs traces...

(11) Cette dernière planche sera reprise, trait pour trait, dans le nº 297 de "MICKEY et HOP-LA ! réunis" (édition de Marseille), en date du 22 septembre 1940, où l'on retrouvera également Aigle et sa patrouille. Les aventures de Diane se continueront pour leur part, en noir et blanc d'abord, en couleurs ensuite, dans "ROBINSON et HOP-LA ! réunis", ainsi que, par intermittences, "Skippy".

Je tiens à remercier, pour l'aide inappréciable qu'ils m'ont apportée dans la rédaction de cette étude, mes amis Claude Ducamp, Francis Lacassin, Jacques Sadoul, Frank Siméoni, Alain Tercinet, Jean-François Thévenon , Bernard Trout et Pierre Verbraecken.

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm

Le jugement ordonnant aux personnes exclues de notre Association de restituer au Président le patrimoine qu'il leur avait confié, a été enfin exécuté. Ayant récupéré nos archives et le stock de nos rééditions, nous avons pu donner satisfaction à tous les nouveaux membres qui nous avaient honorés de leurs commandes. Voici maintenant l'état de nos disponibilités :

- Définitivement épuisés :
  Popeye et les Harpies, Flash Gordon contre Kang, Le voyage dans la pièce de monnaie, Quatre voyages de Mandrake dans l'Ailleurs, les numéros du GIFF-WIFF 5 à 9, 11 à 13. Flash Gordon en Frigie.
- En voie d'épuisement :
  GIFF-WIFF nº 10.
  Raoul et Gaston au Royaume du Passé.
- Disponibles : GIFF-WIFF 1 à 4 (réimprimés en 1 volume), Tarzan et les peuples du feu et de la mer.

X=X=X=X=X=X=X=X=X=X

Nos amis qui écrivent au C.E.L.E.G. des lettres exigeant une réponse, sont priés de bien vouloir joindre un timbre pour la réponse... et de ne pas s'impatienter en attendant celle-ci.

LA BLONDE EXPLOSIVE

PAR MICHEL CAEN

"Je me demande pourquoi vous autres, garçons, vous vous laissez toujours tant troubler par les filles en sweaters. Enlevez le sweater, qu'est-ce qui reste ?"

Marilyn Monroe.

PLAYBOY étant un magazine des plus sérieux, en quelque sorte le credo d'une certaine upper-middle class, l'absence de bande dessinée s'y fit cruellement sentir jusqu'au mois d'octobre 1962. L'amateur pouvait bien sûr y découvrir - ou presque - le génial Pfeiffer, maître incontesté du slow-burn désenchanté, ou les constantes allusions phylactérologiques du cauchemaresque Gahan Wilson, mais aucune véritable B.D. au sens rigoureux du terme ne venait se glisser entre la playmate du mois et les derniers croquis de Shel Silverstein.

Au début de l'année 1962, le mythique Hugh Hefner (mythique certes, puisqu'un film de long métrage lui est maintenant consacré) fit appel à deux spécialistes pour assurer la parution régulière - mais depuis peu capricieuse - d'une bande dessinée humoristique, satirique et située dans l'optique résolument philogyne qui est celle

MEET
LITTLE ANNIE FANNY
THE MOST WONDERFUL NEW COMIC STRIP CHARACTER IN MEMORY—SHE'LL MAKE YOU LAUGH WHILE SHE'S CAPTURING YOUR HEART —SHE'S THE CARTOON CREATION OF HARVEY KURTZMAN & WILL ELDER AND YOU'LL MEET HER IN NEXT MONTH'S PLAYBOY

du désormais célèbre bunny de Chicago. Les deux compères ainsi désignés répondaient aux noms de Will Elder et Harvey Kurtzman, patronymes bien connus des fidèles lecteurs de MAD où ils exercèrent de savoureux ravages. Mon admiration pour ces deux personnages ne sera certainement pas partagée par Claude Beylie qui, dans son excellente étude "La bande dessinée est-elle un art ?", propose la revue MAD comme exemple typique de la dégénérescence des comics. Il existe indubitablement un esprit MAD comme il existe un esprit PLAYBOY et c'est l'union de ces deux tendances - non contradictoires - qu'il fallait réaliser.

Ce fut un mariage heureux et l'enfant se porte bien. Il est blond, du sexe féminin (très féminin !), sa naissance fut annoncée en septembre 1962 ainsi que son nom de baptême : Little Annie Fanny.

La première présentation en public, le mois suivant, causa quelques remous parmi les lecteurs du vol.9 - n° 10 ainsi que devait le prouver un très abondant courrier. Les références à la bande dessinée par Harold Gray, "Little Orphan Annie", sont évidentes et le graphisme même du titre, apparaissant en lettres rouges sur la première image de chaque

épisode, ou l'abondance de mots soulignés dans les dialogues sont autant de repères précis. Daddy Warbucks et The Asp sont ici devenus Sugardaddy Bigbucks et The Wasp mais les personnages sont, quant au physique, facilement identifiables.

Little Annie, par contre, a bien changé et c'est tant mieux. La petite orpheline sans pupille et pleurnicharde tout juste bonne à égayer quelque soirée de disette (1) a cédé la place à une surabondante blonde explosive auprès de qui Jayne Mansfield vue par Tashlin fait figure d'adolescente attardée. Les responsables de PLAYBOY, qui connaissent l'importance des chiffres et qui ne manquent jamais de nous communiquer les "vital statistics" de leurs modèles, ont cependant omis de nous préciser les mensurations d'Annie Fanny qu'une première approximation situerait aux alentours despeu probables 50-24-42 (inches) rejoignant ainsi la femelle artificielle imaginée par Henri-François Rey. Sans doute Hefner craint-il de provoquer un accès de jalousie ou de soudains complexes d'infériorité parmi ses playmates habituelles pourtant fort généreuses.

C'est dire que notre héroïne, à la silhouette caricaturale, fait figure de véritable phénomène au royaume des comics où les poitrines sont, ajourd'hui encore, soigneusement gommées par la censure et où l'on jette promptement le manteau de Noé sur le moindre pouce-carré de chair dévoilée.

Annie Fanny est femme. Elle est, de plus, très souvent nue ou somptueusement dévêtue. Ce sont déjà là d'appréciables qualités. Mais "Little Annie Fanny" n'est pas à proprement parler une bande dessinée érotique (où, si l'on préfère, c'est une bande érotique "par ailleurs"). C'est avant tout une satire de l'american way of life - c'est là que le style MAD reprend le dessus - du monde du spectacle, de la publicité ou de la politique, satire qui rejoint parfois la parodie la plus pure, comme c'est le cas dans les deux épisodes "James Bomb" ou celui de "Dixon Mason".

Comme dans un Tashlin de la grande époque (je pense à ARTISTES ET MODELES ou LA BLONDE ET MOI), toutes les institutions sociales réputées vénérables sont joyeusement dynamitées, sabotées et réduites en pièces sous une accumulation de gags paroxystiques qui ne respecteront aucun des grands tabous : Madison Avenue, Tee-Vee, Ségrégation raciale et même le Président de la République (par personne interposée, il est vrai).

Le personnage de Sugardaddy Bigbucks (approximativement : Papagâteau-Grosbillets), espèce de Père Noël vénal qui fume les mêmes cigares que Darryl F.Zanuck, représente le type parfait de l'ugly-american tel que les européens aiment à le haïr (et l'admirer) vendant au plus offrant, faisant fi de toute considération morale pour placer sa marchandise : avions de guerre, thalidomide, uniformes nazis usagés, etc... Heureusement, comme le fait remarquer l'innocente et pulpeuse Annie : "Ce n'est pas mon vrai père !".

Dans cet univers où la démence organisée est de règle, Annie promène une radieuse inconscience qui lui fait admirer sans réserves les hypocrites professions de foi de Sugardaddy dont le moindre geste vient immédiatement contredire les belles paroles. Entourée de ses amis Ralphie et Ruthie, conseillée par son agent, le malchanceux Battbarton, Annie Fanny est l'impassible témoin d'une théorie de cataclysmes. Annie aurait-elle endossé l'uniforme de dumb-blonde tel qu'il fut taillé sur mesure pour Marilyn par quelques producteurs cyclothymiques ?

Si elle est par elle-même peu agissante, il est bien évident que la présence seule de notre blonde suffit à déclencher une série de raz-de-marée et de révolutions ou, plus prosaïquement, les contorsions épileptiques des mâles du voisinage où même le démembrement spontané d'un innocent cheval à bascule. Aux dernières nouvelles, le sex-appeal de notre héroïne suffisait à pétrifier l'ennemi juré de James Bomb chargé par le SPECTRE de son exécution et faisait d'Annie Fanny une séduisante Gorgone nouvelle

manière.

Si Annie semble se contenter, pour notre plaisir, de jeter sa robe par dessus les moulins, c'est que ses pouvoirs de catalyse sont des plus essentiels (bien qu'inconnus d'Annie elle-même) et que l'existence seule de cette "Miss lance-flamme" suffit à provoquer d'incompréhensibles bouleversements.

D'une image à l'autre les personnages subissent d'inexplicables modifications, apparaissent ou disparaissent, les objets s'animent d'une vie propre et frénétique alors que les "histoires dans l'histoire" se multiplient, permettant l'éclosion de mille gags souterrains ou marginaux dont le ton est donné par ce seul exemple : Ruthie soliloquant devant un miroir, le "ballon" se reflète dans la glace, le texte y étant ... inversé !

Comic-strip poursuite, satire haute en couleurs et riche en gags avalanches, "Little Annie Fanny" concilie avec bonheur la permanence d'un érotisme "pasteurisé" et les démences apprivoisées du slapstick. Plus qu'à Tashlin encore, c'est à quelque obscur (et talentueux) réalisateur de "nudies" californiens qu'il faudrait confier l'adaptation cinématographique d'une telle bande. Aux côtés de IMMORAL MR TEAS (Russ Meyer) ou SURFTIDE 77 (Robert L. Frost) (2), ANNIE FANNY serait un extraordinaire sérial ou Science-Fiction et politique feraient bon ménage et où le classique cliff-hanger serait ici remplacé par la ténacité d'une bretelle de soutien-gorge.

Champions du défoulement hilarant, Kurtzman Elder et leurs complices font une fois de plus la preuve que la bande dessinée est un langage adulte malgré les interdictions dont "Barbarella" est la récente victime.

Il est donc juste que le héraut (et l'héroïne) de ce nouveau langage soit, en lieu et place de sémiologues distingués, une jeune femme blonde dont les titres de noblesse (Miss Chuck Steak, Miss Bosom Friend, Miss Made-in-form Bra, etc...) nous semblent à ce jour les plus sérieuses garanties.

Michel CAEN.

---

(1) Il s'agit, bien entendu, du personnage créé par Harold Gray. La Petite Annie dessinée par Darrell McClure est déjà mille fois plus attachante et mérite bien l'hommage que lui rendit Jean-Claude Romer (cf. GIFF-WIFF nº 5-6, avril-mai 63).

(2) Cf. M.C. : "For Gentlemen Only", in MIDI-MINUIT FANTASTIQUE nº 8.

Liste des épisodes de "Little Annie Fanny" publiés à ce jour dans PLAYBOY :

- Oct. 62	Vol. 9,	nº 10	Satire de la publicité	6 pages.	Harvey Kurtzman et	Will Elder
- Nov. 62	"	" "	11	Satire des hôpitaux	4 p.	"	"
- Déc. 62	"	" "	12	Office-party	4 p.	"	"

- Janv.	63	Vol. 10, n°	1	Soirée costumée	6 pages,	Kurtzman et Elder	
- Mars	63	" " "	3	Studios de cinéma	4 p.	"	"
- Avr.	63	" " "	4	Coffee-house	3 p.	"	"
- Mai	63	" " "	5	Imitateur de JFK	2 p.	"	"
- Juil.	63	" " "	7	La marche des 50 mls	2 p.	Kurtzman, Elder et	Russ Heath
- Sep.	63	" " "	9	Le peintre faussaire	4 p.	" "	"
- Nov.	63	" " "	11	Election de Miss U.S.A.	4 p.	" "	"
- Déc.	63	" " "	12	Noël	7 p.	" "	"
- Janv.	64	Vol. 11, n°	1	Voyage en Amérique du Sud	6 p.	Kurtzman, Elder et	A.Roth
- Avr.	64	" " "	4	L'Ile Nukanuka	5 p.	" "	R.Heath
- Juil.	64	" " "	7	" " (suite)	5 p.	" "	R. Heath et P. Coker Jr.
- Sep.	64	" " "	9	" " (suite et fin)	5 p.	" "	" et A. Jaffee
- Oct.	64	" " "	10	Collectionneur d'armes	3 p.	" "	" et Jack Davis
- Déc.	64	" " "	12	Dans l'Espace (Parodie Flash Gordon)	5 p.	" "	et R. Haeth
- Janv.	65	Vol. 12, n°	1	James Bomb	6 p.	" "	et J. Davis
- Fév.	65	" " "	2	" " (suite et fin)	3 p.	" "	R. Heath et Frank Frazetta
- Mai	65	" " "	5	Au tribunal	5 p.	" "	J. Davis et F.Frazetta

x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x

De nombreux adhérents qui règlent leurs achats ou cotisations par virement postal, persistent à envoyer leur titre de paiement directement à leur centre de chèques au lieu de le joindre à leur commande. Cette façon de faire complique inutilement la tâche du Secrétaire et du Trésorier en les obligeant à de fastidieux pointages auxquels ils ne peuvent d'ailleurs procéder qu'une fois par mois. Toute commande qui n'est pas accompagnée du titre de paiement correspondant, subit automatiquement un retard de 3 semaines à 1 mois.

----=0=----

Nous recommandons à nos membres de ne pas nous adresser leur règlement par mandat-carte payable à domicile, en raison des formalités administratives exigées par les P.T.T.

par
remo
forlani

BIENVENUE SEÑOR COPI

Les oiseaux sont des cons.

Ca, c'est Chaval qui l'a dit et qui l'a prouvé en consacrant un film à la question.

D'accord donc avec Chaval qui ne dessine pas à la perfection mais pense très souvent très bien.

Les oiseaux sont des c... Et les dessinateurs humoristiques, alors ?

Quand je dis les dessinateurs humoristiques, je ne dis pas les cartoonists, je pense français, pas anglais ou américain. Je ne fais pas la moindre allusion au génial Chas Adams, à Steinberg (le Klee pour rire), ni à Cobean sans qui l'excellent Sempé ne serait sûrement pas Sempé. Non, quand je dis dessinateurs humoristiques, je pense à Bellus et Aldebert et Dubout et Faizant, à tous les rigolards à la petite semaine qui font de MARIUS, du HERISSON et de JOURS DE FRANCE les derniers bastions de la saine gauloiserie française. Au passage, mention spéciale à Siné, qui outre le zéro pointé qu'il mérite en dessin, met un point d'honneur à pousser le mauvais goût chaque jour un peu plus loin. Notez qu'il a sa clientèle. Des gens qui s'y connaissent m'ont certifié qu'en 1900 le pétomane avait aussi la sienne.

Donc, à quelques rares, si rares exceptions près, le dessin humoristique français de l'an 65 ne vaut guère qu'on s'y arrête. Il y a bien sûr, André François, mais c'est aux Amériques ou de l'autre côté de la Manche qu'il produit, il y a Topor aussi, le Magritte rigouillard, et Sempé (déjà cité plus haut) dont les légendes sont si souvent admirables.

Il y a surtout Copi.

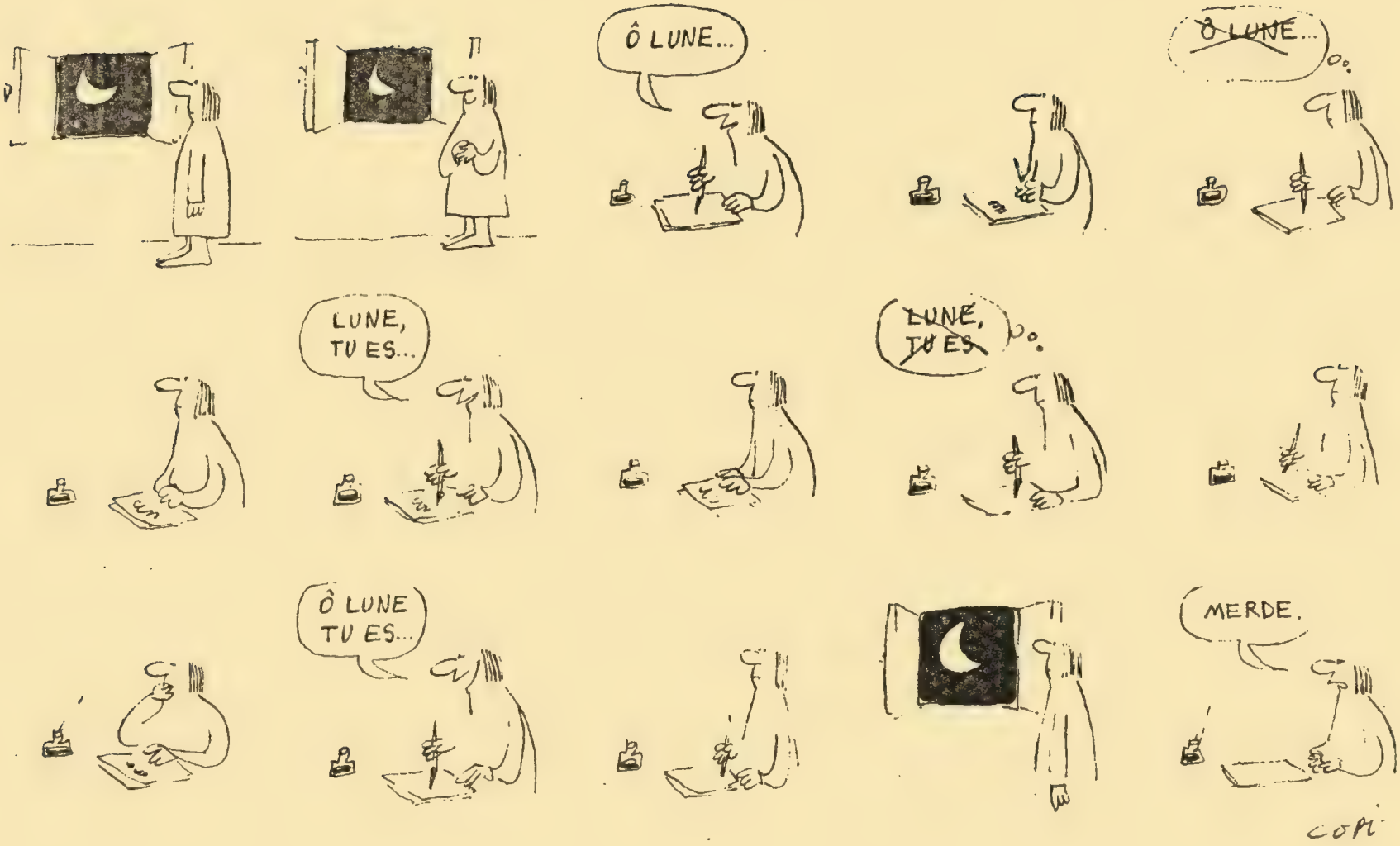
Copi qui pousse la politesse (à notre égard) et le génie jusqu'à faire du cartoon sous forme de bandes dessinées.

Car ce sont bel et bien des bandes dessinées que, chaque jeudi, L'OBSERVATEUR propose à ses lecteurs. Des vraies, avec ballons. Et, enfin, des bandes dessinées pour adultes made-in-France. Les premières vraies B.D. françaises qui s'adressent à des adultes (étant bien entendu que celles de FRANCE-SOIR et de ses sous-produits ne visent qu'à satisfaire une clientèle de douze ans d'âge mental).

Donc voilà Copi.

Copi qui, d'emblée, égale les plus grands. Je veux dire Feiffer et Charles M.Schultz et Herriman.

Ouvrons ici ouvertement une parenthèse pour répéter que nous sommes quelques-uns, comme ça, au sein du Club à ne vouloir considérer comme dignes d'intérêt que les bandes dessinées de qualité et, ce, sans nostalgie aucune.


Ô LUNE...
Ô LUNE...
LUNE, TU ES...
LUNE, TU ES
Ô LUNE TU ES...
MERDE.
COPI

Pour nous, pour moi, l'Age d'Or, ce fameux Age d'Or (tarte à la crème du Giff-Wiff) c'est l'époque de Snoopy et de Noémi. Noémi c'est un oiseau, un oiseau de Copi. Chez Copi les oiseaux parlent et les dames pensent. Une dame surtout. Celle qui tente désespérément d'écrire une ode à la lune, celle qui chante pour faire rigoler les volailles et sa fille, cette sacrée épouvantable petite fille qui se paye le luxe d'être enceinte. Un dôle d'univers que le tout petit univers de Copi. Prenez une dame, sa fille, quelques zoziaux, une espèce de chien... N'oubliez pas les ballons, des ballons d'une économie rare. Peu de mots, mais quels mots.

C'est ici qu'il convient de dire que Copi voulut d'abord être écrivain. C'est ici aussi qu'il convient d'enchaîner et de donner aux lecteurs de ce bulletin la première d'une biographie de Copi.

Copi, c'est un surnom. Le sobriquet donné par ses parents (ou amis) au jeune Raoul Damonte. Un Argentin. Né le 22 Novembre 1939 à Buenos-Aires. Copi est brun, plutôt petit et plutôt maigre. Ses origines ? Italo-hispano-indiennes avec une goutte de sang basque. Copi est arrivé en France voici trois ans. Auparavant il avait publié trois petits dessins drôles dans la presse argentine. A Paris, il pensa se lancer en vendant des dessins dans les rues et aux terrasses des cafés. C'était une idée idiote. Une excellente idée, puisqu'elle lui permit de lier connaissance avec une certaine madame Fournet, laquelle madame Fournet lui ouvrit toutes grandes les portes de TWENTY.

Il y eut dans TWENTY de bons, de très bons dessins de Copi.
Pas des dessins, des bandes.
Car, ne l'oublions pas, ce que fait Copi c'est de la vraie bande dessinée. Pas de l'illustration avec légendes. Non, de la B.D. bon teint, où ballons et dessins font bon, très bon ménage.

Puis vint L'OBSERVATEUR, le nouveau, celui qui se prend pour L'EXPRESS, qui lui-même se prend...

Nous sommes déjà quelques fans à n'acheter L'OBSERVATEUR que pour Copi ou presque.

Demain, il y aura du Copi partout, on copiera Copi. Des livres se préparent. Tous les magazines se disputent Copi.

Voilà. Tout est dit. Je laisse aux coupeurs de phylactères en quatre le soin d'épiloguer sur le génie de Copi, de parler (sans rire) d'onirisme à son propos ou de sociologie (ça se fait de plus en plus du côté de la B.D.).

Moi, je voulais seulement saluer le Senor Raoul Damonte et la naissance de la première bande dessinée française que j'ose enfin lire en famille sans courir le risque que mon gamin me prenne pour un vicelard ou un crétin.

Remo FORLANI.

P.S. - Interwievé par mes soins, Copi qui n'est pas bavard, a fait un grand effort pour tenter de se souvenir des bandes dessinées qu'il lisait étant petit. Maintenant, il n'en lit plus. Deux noms seulement lui sont revenus à l'esprit : "Li'l Abner" et "Dick Tracy". Comme par hasard, les deux meilleurs. J'étais bien content. Content au point d'en sourire avec la même suffisance ingénue que la fameuse dame qui, dans les dessins de Copi,.... Vous ne voyez pas de quelle dame je veux parler ? Alors, vite, courez acheter L'OBSERVATEUR.

Les admirateurs de Copi apprendront avec plaisir la parution début Juin d'un ouvrage qui lui est consacré. Il s'agit de "Copi", collection "Humour Secret", Editions Julliard. Préfacé par Michel Laclos, ce livre rassemble les meilleurs dessins de Copi parus dans BIZARRE et LE NOUVEL OBSERVATEUR"ainsi que des inédits.

DEFENSE DU DESSIN FRANCAIS

PAR RENE GOSCINNY

Les auteurs, dessinateurs et éditeurs des bandes dessinées les plus célèbres paraissant dans les pays d'expression française, se sont réunis pour constituer l'Association des Professionnels de la Bande Dessinée.

Les membres du C.E.L.E.G. connaissent bien les raisons qui ont poussé ces professionnels à s'unir : moyen d'expression qui obtient un succès de plus en plus grand auprès du public, la bande dessinée est encore trop souvent méconnue et injustement critiquée.

Des accusateurs, souvent mal renseignés, portent toujours les mêmes attaques contre la bande dessinée : sadisme, violence, cruauté, appauvrissement du langage, etc...

Pour justifier ces critiques, les accusateurs prennent pour exemple les bandes dessinées de la plus basse qualité. C'est comme si, pour juger le cinéma, on présentait en guise de pièce à conviction, un western de la série Z, plutôt que : "La chevauchée fantastique". (On voudra bien nous pardonner ce que cette comparaison peut avoir de prétentieux. Elle est, en tout cas, excellente pour notre moral).

Donc, le but de l'Association est de revaloriser la bande dessinée de oualité, et de la faire mieux connaître de ceux-là mêmes qui l'attaquent. L'association veut espérer qu'un adversaire bien informé deviendra un partisan, voire même un défenseur de la bande dessinée.

Les membres de l'Association (dont plusieurs, à commencer par son Président, sont membres du C.E.L.E.G., ce qui semblerait prouver que l'on peut être à la fois professionnel et amateur de bandes dessinées) sont au nombre de cinquante. Il est possible que de nouveaux membres seront admis lors de la prochaine assemblée générale. Le conseil d'administration réunit Michel Tanguy, Spirou et Gaston, Achille Talon, Tintin, Lucky Luke, Zig et Puce, Astérix, et les journaux PILOTE, SPIROU et CHOUCHOU en la personne de leurs auteurs et éditeurs: MM. Charlier, Dargaud, Dupuis, Forlani, Franquin, Greg, Hergé, Morris, Saint Ogan, Uderzo et Goscinny.

Les autres membres sont :

MM. Ache, Arnal, Attanasio, Bara, Bernad, Blanc, Cezard, Coq, Craenhals, Culliford (Peyo), Cuvelier, Forest, Gillain (Jigé), Gillon, Graton, Hubinon, Jacobs, Macherot, Martial, Martin, Pellos, Poivet, Reding, Remacle, Roba, Sirius, Tabary, Tarcq, Tibet, Tillieux, Weinberg, Will, Duchateau, Gordeaux, Leblanc, Winkler, Gauthier et Boujon.

Il ne nous reste qu'à remercier le GIFF-WIFF de nous avoir donné l'hospitalité dans ses pages, et à saluer les membres du C.E.L.E.G. qui sont, par définition, nos amis et nos alliés.

l'art du comic-book

1. PANORAMA DU COMIC-BOOK

par jacques sadoul

Certes, il n'existe aucun comic-book paraissant actuellement en France, (les caractéristiques définissant ce genre de magazine étant très strictes, comme on le verra plus loin (*) - néanmoins il nous a paru intéressant d'ouvrir une série d'articles sur ce sujet dans ce bulletin des bandes dessinées. Car, en effet, les comic-books sont avant tout des bandes dessinées, et - en général - des bandes dessinées de qualité, aussi bien d'un point de vue artistique (dessin, scénario) que matériel (impression, couleur). En effet, si nous consultons l'ouvrage désormais classique "The Comics" de Coulton Waugh (qu'il faut traduire par : "La Bande dessinée"), nous voyons qu'un chapitre entier est consacré aux comic-books qui sont qualifiés de : une des plus importantes découvertes de ces 10 dernières années (Ch. XX, p.333 à 351), et ce livre a été composé en 1947 ! Donc, pour Mr. Waugh le terme de "Comics" englobe aussi bien le "comic-strip" des journaux, que le "comic-book". Voyons si l'amateur de comic-book est aussi large d'esprit. Ed Lahmann, dans son Guide du collectionneur, précise : "Le véritable amateur doit avoir quelques bandes quotidiennes ou hebdomadaires des journaux, supplément indispensable à toute collection de Comics digne de ce nom."

(*) POPEYE, édité par S.F.P.I., serait ce qui s'en rapproche le plus.

Mais ici, entendons-nous bien, il ne s'agit pas pour Ed Lahmann de collectionner pieusement quelques planches de Mandrake ou Dick Tracy, mais de joindre à son avoir de comic-books quelques exemplaires de la version comic-book de ces héros. Car, pour tout américain, une collection de bandes dessinées comprend UNIQUEMENT des comic-books (avec l'exception de certaines planches de "Tarzan", et encore ceci vaut-il plutôt pour les amateurs du personnage que pour les "fans" de la bande). Et, répétons encore que des journaux tels que HOP-LA ! ou JUNIOR n'ont pas eu d'équivalent outre-Atlantique.

Précisons encore que nous ne parlerons bien entendu pas, ici, des comic-books reproduisant une bande de journal - qu'elle soit dessinée par son créateur, cas de Chester Gould pour Dick Tracy, ou par un courageux anonyme, cas du Mandrake de chez Dell. Seules les créations originales du comic-book retiendront donc notre attention. Et elles sont innombrables.

*
* *

GENERALITES :

Coulton Waugh fait remonter le premier comic-book aux environs de 1911, mais il s'agit là de précision de spécialiste. Il nous suffira de nous arrêter en 1937, avec le premier DETECTIVE COMICS, qui marqua les véritables débuts du genre. Puis, en juin 1938, avec le premier numéro d'ACTION COMICS où débute "Superman" de Jerry Siegel et Joe Schuster. Ces magazines existent d'ailleurs toujours, et à l'heure où paraîtront ces lignes, ACTION COMICS en sera environ à son numéro 325 avec toujours Superman en vedette, et en plus Supergirl, sa jeune cousine. En 1939-40 le nombre des comic-books monta à 60, puis à 168 l'année suivante (chiffres de Coulton Waugh).

Examinons un peu ce qu'est exactement un comic-book. Il s'agit d'un magazine de 17,5cm (ou 18,5) sur 26, sous couverture couleur et comprenant 32 pages (64 à ses débuts). Toutes ces pages sont en couleurs. On y trouve un ou deux récits complets, mais il n'est pas rare d'y rencontrer des "sérials" sur deux ou trois numéros. Des pages de publicité

et un courrier des lecteurs viennent les compléter. Le titre est, soit le nom d'un personnage célèbre : SUPERMAN, GREEN LANTERN, soit un qualificatif du genre du magazine: STRANGE TALES, TALES OF SUSPENSE, SENSATION, THE BRAVE AND THE BOLD, soit le nom d'un groupe : THE FANTASTIC FOUR, ou d'une réunion de héros : THE JUSTICE LEAGUE OF AMERICA. Enfin, des anthologies des meilleures histoires passées (jointes à quelques inédits) paraissent sous le nom d'Annual, qui sont des gros magazines de 80 pages (72 pour certaines firmes).

Voyons maintenant quels sont les auteurs d'un comic-book. Ils sont, en principe, au nombre de quatre : un scénariste, un dessinateur (qui exécute - au crayon - chaque planche, mais sans l'achever), un encreur (qui repasse à l'encre de Chine les contours tracés par son collègue, fait les ombres et indique les couleurs), enfin un "lettriste" qui remplit les ballons. On voit que ce procédé diffère de celui des dessinateurs de journaux qui encrent eux-mêmes leurs planches. Cette division du travail permet de faire esquisser un plus grand nombre de dessins aux meilleurs artistes de la firme, mais ils risquent d'être abîmés par un encreur maladroit. Soit, par exemple, "Green Lantern" encré par Joe Giella puis par Sid Greene. Or, les deux dessins sont de Gil Kane et ils ne se ressemblent guère ! En effet, Joe Giella est un encreur soucieux de servir le dessin de Gil Kane, tandis que Sid Greene est lui-même un bon dessinateur qui encre maintenant les dessins des autres, et les transforme à sa propre personnalité.

Un autre avatar du héros de comic-book est que - s'il devient célèbre - il apparaîtra dans plusieurs magazines. Or ils ne sont généralement pas dessinés par le même artiste, et des altérations sont à craindre. (nous en verrons quelques exemples dans la planche n° 2). En principe, un dessinateur est titulaire de son ou ses personnages, mais il arrive qu'il en cède un à un collègue s'il doit en lancer un autre, ou si la popularité d'un de ses héros baisse. Cela vient d'être le cas pour Carmine Infantino qui vient d'abandonner Adam Strange qu'il n'était pas parvenu à imposer. En effet, le comic-book qui l'abritait : MYSTERY IN SPACE, pourtant fort bon, n'avait jamais pu dépasser une diffusion de 200.000 exemplaires. En dehors de ce cas, ou de maladie du titulaire, un personnage est toujours dessiné par celui-ci, cependant pour donner du "new-look" à un personnage usé, on essaie parfois un autre dessinateur (c'est le cas de Bat Man, sur lequel viennent de travailler Infantino et Bruno Premiani). On reconnaît ces changements du premier coup d'oeil, car - comme le montrent les exemples reproduits plus haut - les styles des dessinateurs de comic-books sont aussi aisément reconnaissables que ceux de leurs collègues des journaux, mieux connus en France. L'amateur américain distingue même les encreurs, à vue ! Toutefois, dans quelques maisons secondaires, il arrive que n'importe qui fasse n'importe quoi, d'où cet air de ressemblance qu'ont tous leurs personnages.

Ces précisions données, examinons un peu les chiffres. Et d'abord, combien paraît-il de comic-books par mois ? Cette question va malheureusement devoir rester sans réponse précise, en effet, certaines firmes comme Gold Key ou Dell lancent constamment de nouveau titres sur le marché, et suppriment ceux qui se vendent le moins. D'autre part, tous les titres n'ont pas la même périodicité, par exemple : ACTION COMICS paraît tous les mois, GREEN LANTERN huit fois par an, les METAL MEN (de Ross Andru et Mike Esposito, sur lesquels nous reviendrons) tous les deux mois et THE PHANTOM (de Lee Falk et Bill Lignante) tous les trimestres ! Il est donc bien difficile de s'y reconnaître... En tous cas, il n'en paraît pas moins de cent cinquante.

Côté tirage, les séries les plus célèbres (JUSTICE LEAGUE OF AMERICA, SUPERMAN et THE FANTASTIC FOUR) dépassent les 700.000 exemplaires pour chaque numéro. Ils sont suivis par BAT MAN (qui ne vend plus guère qu'aux enfants, d'où le "new-look" tenté avec Infantino), DETECTIVE et ACTION COMICS, FLASH, GREEN LANTERN et WORLD'S FINEST (réunion de Superman et Bat Man). WONDER WOMAN, qui fut un très gros succès, a bien baissé ces dernières années, aussi assiste-t-on à une tentative pour lui substituer le personnage de Wonder Girl (qui est "elle-même" à 12 ou

13 ans...); Ross Andru restant le dessinateur titulaire.

Voici quelques Chiffres détaillés pour des séries moyennes :

	TARZAN (Gold Key)	SEA DEVILS (National Comics)
Tirage :	490.000 exemplaires	335.000 exemplaires
Abonnés :	7.500 "	150 "
Vente totale :	353.000 "	203.400 "

Chiffres comparés pour 1963 et 1964 pour AQUAMAN (National Comics) :

	1963	1964	Dernier n° chiffré
Tirage :	345.000 ex.	337.000	350.000
Abonnés :	250	578	795
Vente totale :	230.620	226.965	240.142

On voit qu'il ne saurait être question de crise du comic-book, du moins pour ce qui est des grandes firmes. Par contre, les petites ont beaucoup plus de mal à survivre et leur nombre a bien baissé, il doit en rester une dizaine à peine. La National Comics continue de dominer le marché devant Gold Key et Dell. Beaucoup plus loin viennent Marvel, Harvey Comics et Archie Series. Quant aux autres, CDC, ACG, CCC, etc..., leur audience est minime.

*
* *

HISTORIQUE :

On peut distinguer trois grandes périodes dans l'histoire du comic-book.

1939-1947 : THE GOLDEN ERA OF COMICS, qui correspond dans le coeur des amateurs américains à l'âge d'or de la bande dessinée française (1934-1941) chère aux membres de notre Club. C'est à ce moment-là qu'apparurent tous les grands "super-héros" qui firent la gloire du comic-book, et assurèrent son immense succès auprès de la jeunesse. Une énumération complète - dont je serais d'ailleurs incapable - est impossible : un GIFF-WIFF entier n'y suffirait peut-être pas ! Contentons-nous de citer ceux qui me paraissent avoir été les principaux.

D'abord ceux qui vous sont connus (au moins de nom):

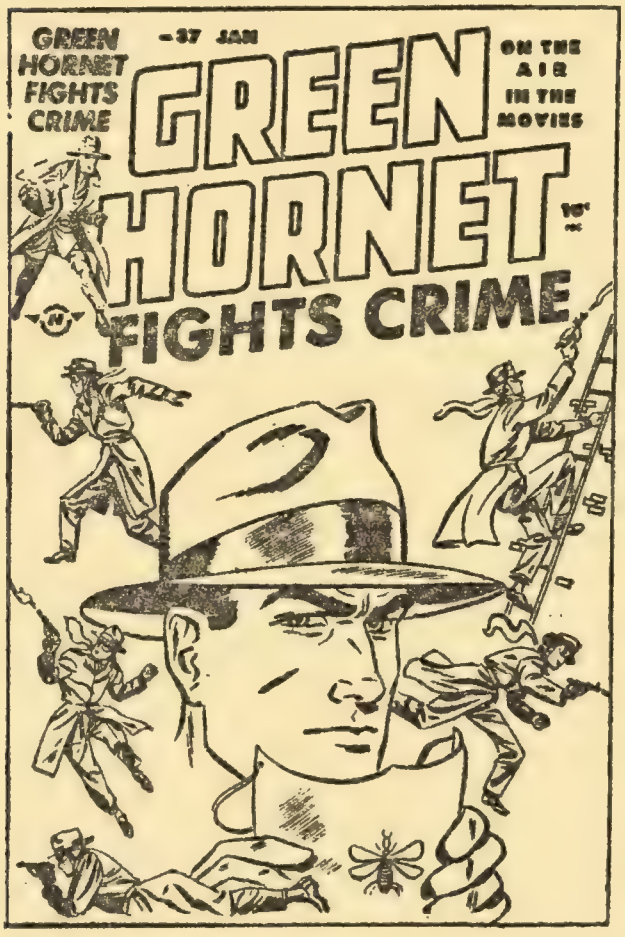
Superman - Bat Man - Wonder Woman - Green Lantern, Flash.

Puis, Hawkman (de Joe Kubert, repris aujourd'hui par Murphy Anderson et en passe de devenir le personnage le plus populaire à l'heure actuelle) - Atom (de Gil Kane, qui peut faire varier sa taille de 20 cm à celle d'un électron) - Blue Beetle (qui parut dans HURRAH et TARZAN sous le nom de Surhomme) - Sheena (qui parut en 1948-49 dans le magazine YOUMBO), Captain America (de Kirby, qui reparaît aujourd'hui, à nouveau par son créateur) - Captain Marvel (qui fut un super-superman assez intéressant) - Blue Bolt - les Blackhawks (qui continuent, toujours dessinés par l'équipe Dillin-Cuidera) - Black Cat de Lee Elias (peut-être la plus belle héroïne de comic-book) - Wizard - Steel Sterling et The Spectre (qui - au dire des amateurs - reste le plus grand héros du genre).

A y regarder de plus près, il ne s'agit là que d'une fraction des principaux ! Certains vécurent longtemps, d'autres... BANNER de la firme Novelty Press n'eut qu'un ou deux numéros, aujourd'hui recherchés par tous les amateurs. Nous n'énumérerons pas les magazines dont le titre n'était pas le nom d'un héros : là, plusieurs GIFF-WIFF n'y suffiraient pas. Contentons-nous d'en citer un seul, car il est, par excellence LE comic-book : ALL STAR COMICS. Le "ROBINSON" de l'amateur d'outre-atlantique ! Le comic-book dont chacun des 57 numéros vaut un prix fabuleux; 10 $ pour les derniers et de 60 à 100 $ (30 à 50.000 AF.) pour les plus rares !

No.22
MAY...JUNE
15c
WORLD'S FINEST
COMICS
DC

BLACK CAT
HOLLYWOOD'S GLAMOROUS DETECTIVE STAR
BLACK CAT
-9 JAN
THE DARLING OF COMICS


GREEN HORNET FIGHTS CRIME
-37 JAN
GREEN HORNET
ON THE AIR
IN THE MOVIES
FIGHTS CRIME

THE AVENGERS
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
4 MAR.
MARVEL
12¢
ALSO IN THIS SENSATIONAL ISSUE... SUB-MARINER
CAPTAIN AMERICA LIVES AGAIN!

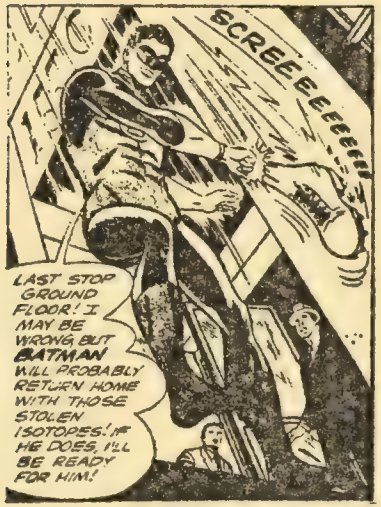
GREEN LANTERN
Featuring
"JIMMY SAPPHIRE UNMASKS GREEN LANTERN!"
NOW THAT I'VE DISCOVERED YOUR SECRET IDENTITY, GREEN LANTERN, YOU MUST LIVE UP TO YOUR PROMISE TO MARRY ME!

gil kane - murphy anderson

gil kane - joe giella

I'M BEING TUGGED SAVAGELY IN OPPOSITE DIRECTIONS BY THESE TREMENDOUS MAGNETIC LINES OF FORCE!
OUT OF THE GREAT BLUE VAULT OF SKY LEAPS A CHALLENGER. GREEN LANTERN MUST OVERCOME--OR BE COMPELLED TO SERVE AS HIS FOE'S ALLY IN A PLOT TO DESTROY THE WOMAN HE LOVES!
WHERE HIS MIGHTY POWER RING HAS ALWAYS SERVED TO UPHOLD JUSTICE, IT WILL BE THE INSTRUMENT OF INJUSTICE ONCE THIS EMERALD CRUSADER BECOMES THE...
PRISONER OF THE GOLDEN MASK!
THIS IS ONLY THE BEGINNING OF YOUR TROUBLES, GREEN LANTERN! IN A FEW MINUTES, I'LL HAVE GAINED COMPLETE CONTROL OVER YOUR MIND AND BODY!

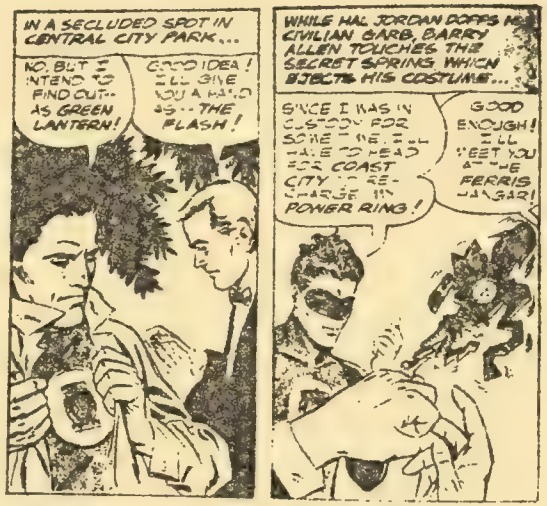
gil kane - sid greene


SCREEEEEEEE!!!
LAST STOP GROUND FLOOR! I MAY BE WRONG BUT BATMAN WILL PROBABLY RETURN HOME WITH THOSE STOLEN ISOTOPES! IF HE DOES, I'LL BE READY FOR HIM!

ramona fradon - charles paris

AS THE BUTTERFLIES FLED AND DART TO ESCAPE THE DESTRUCTIVE BEAMS...
GREEN LANTERN--YOUR POWER RING! SIGNAL YOUR BUTTERFLIES TO RETURN! IT'S OUR ONLY CHANCE!
IS YOUR RING A WEAPON? TELL ME.. TELL ME.
IT'S WILLING ME TO UNDERSTAND ITS LANGUAGE.. BECAUSE, SUDDENLY I DO! NOW I CAN TELL THEM HOW TO USE THE RING!

mike sekowski - bernard sachs


IN A SECLUDED SPOT IN CENTRAL CITY PARK...
NO, BUT I INTEND TO FIND OUT-- AS GREEN LANTERN!
GOOD IDEA! I'LL GIVE YOU A HAND AS-- THE FLASH!
WHILE HAL JORDAN DOFFS HIS CIVILIAN GARB, BARRY ALLEN TOUCHES THE SECRET SPRING WHICH ACTIVATES HIS COSTUME...
SINCE I WAS IN CUSTODY FOR SOME TIME, I'LL HAVE TO HEAD FOR COAST CITY TO RE-CHARGE MY POWER RING!
GOOD ENOUGH! I'LL MEET YOU AT THE FERRIS HANGAR!

carmine infantino - joe giella

Un prochain article sera d'ailleurs consacré à cette "merveille des merveilles", qu'on sache seulement qu'il s'agissait d'un magazine où étaient réunis presque tous les super-héros de l'époque, et où ils vivaient - en commun - des aventures épiques : c'était la "Justice Society of America". Les meilleurs jeunes dessinateurs d'alors les ont, tour à tour, réalisés, dont le célèbre Joe Kubert. Quinze héros costumés luttant ensemble, on n'avait jamais vu ça; (qu'on imagine une bande réunissant à la fois Mandrake, Luc Bradefer, le Fantôme, Guy l'Eclair, Tracy et 10 autres !), et il fallut attendre 12 ans pour revoir un essai dans ce sens, avec l'estimable "Justice League of America", qui a repris le flambeau avec talent, mais le génie en moins.

1948-1955 : JUNGLE COMICS puis HORROR COMICS.

C'est la "reine de la jungle", Sheena, qui ouvrit la voie dans les JUMBO COMICS, puis dans un magazine à son propre nom. Cette Tarzanne était généralement dessinée par W. Morgan Thomas et fut longtemps le titre vedette de la firme Fiction House. Dans les JUNGLE COMICS on trouvait Kaänga et son amie Ann de Frank Riddell; en plus on avait, en seconde série, une autre Tarzanne : Camilla, de V.Ibsen. FIGHT COMICS - toujours chez Fiction House, présentait Tiger Girl, très belle blonde due à Allan O'Hara. Judy des EXCITING COMICS fut également très connue, quoiqu'assez mal dessinée par Ralph Mayo. Et il y en eut des centaines d'autres. Toutes ces jeunes filles parcouraient allègrement la jungle, vêtues (fort peu) de peaux de fauves et chevauchant zèbres et crocodiles. D'assez nettes tendances à des péchés mignons tels que sadisme, nymphomanie, zoophilie et lesbianisme, déchaînèrent les foudres de la censure. Malheureusement...

Les Horror Comics n'ont fait leur apparition que vers 1950-51 avec la firme Educational Comics (connue en France pour la revue MAD, qui fut au départ un horror comic). Nombre des plus grands artistes de la bande dessinée ont apporté le concours de leur talent à ces magazines : Wallace Wood, Al Williamson, Joe Kubert, Jack Davis, Will Elder, etc... Ces comic-books méritant une étude approfondie, elle vous sera ultérieurement présentée par Jean-Claude Romer, meilleur spécialiste européen de la question et dont la collection de "Horror Comics" fait autorité. La censure mit, hélas, fin à cette période fertile en créations démentielles mais admirables, et dont l'horreur même était synonyme de beauté.

1955-1965 : RETOUR DES SUPER-HEROS.

L'apparition de la censure toucha durement le comic-book qui mit près de cinq ans à surmonter cette crise. Aussi les années 56, 57, 58 et 59 ne renferment-elles que peu de très grandes beautés. Mais, dès 1960, le comic-book reprend son élan sous la double bannière de la science-fiction et du héros costumé. Nombre de têtes d'affiche des années 1940 - qui avaient momentanément disparu - reviennent en force : Flash, Green Lantern, Captain America, Atom, Blue Beetle, Hawkman, etc... (on a même relancé le vieux Fantôme du Bengale qui, avec son uniforme mauve et son masque, pouvait passer pour un héros costumé.) La Justice League reprend le flambeau de la Justice Society, éteint depuis 1951.

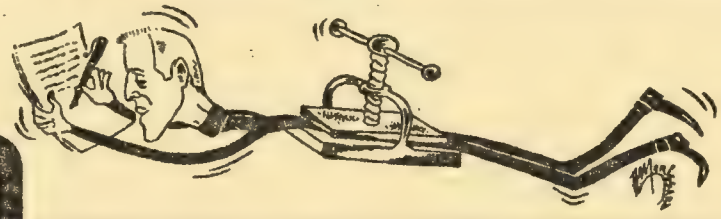
De nouveaux super-héros, dignes de leurs prédécesseurs, sont nés. Les Fantastic Four, de Jack Kirby et Stan Lee, viennent de remporter, deux ans de suite, le "Alley" (ou oscar) du meilleur comic book (succédant ainsi à Green Lantern et Flash). Les Metal Men, de Ross Andru, sont assurément la création la plus démentielle et extraordinaire de ces dernières années. Une étude spéciale leur sera consacrée. Spider Man, The Doom Patrol, Magnus Robot Fighter, Dr Solar, The Hulk sont aussi à citer. D'autre part, les Horror Comics, par le biais du "magazine", tentent une timide réapparition avec CREEPY, et un "comic-book" tel que THE MUNSTERS, de la firme Gold Key, est déjà une réussite parfaite sur le plan de l'humour noir.

Il me semble donc tout à fait vain de regretter l'âge d'or, comme le font les amateurs nostalgiques américains; la bande dessinée de comic-book doit nous donner ses plus belles réalisations dans les années à venir. Et, pour l'amateur que je suis, le meilleur numéro de chaque magazine est encore celui qui va paraître.

Jacques SADOUL.

TEMOINS DE MORALITE

boris vian



Dire que les bandes dessinées ont des détracteurs touche au truisme pur et simple. Tous les amateurs les connaissent et les apprécient à leur juste valeur. Heureusement, il n'y a pas qu'eux : nombre d'écrivains, dans leurs ouvrages, ont cité, avec tendresse ou respect, les journaux qui charmèrent leur enfance.

Cette rubrique nouvelle a pour but de porter ces extraits à la connaissance des membres du C.E.L.E.G. : on ne célèbre jamais assez ses amis.

Boris Vian inaugure cette série. Il aurait été étonnant que ce personnage capital, intéressé par tout ce qui était nouveau et hors de l'ordre solidement établi, ait ignoré cette expression moderne. Les deux extraits que nous reproduisons grâce à l'amabilité de madame Ursula Kubler témoignent d'une indéniable sympathie envers les illustrés et leurs héros.

Les contacts de Boris Vian et de la bande dessinée n'auraient d'ailleurs pas dû s'arrêter là : Un éditeur envisageait, il y a quelques années, de reprendre, dans une collection de luxe, certaines aventures des "Pieds Nickelés". Trouvant le texte faible, il avait contacté l'auteur de "Vercoquin et le Plancton" pour redonner un sang neuf au trio. Quand on connaît la verve de Boris Vian, la réussite aurait été sans aucun doute totale. Malheureusement, la mort vint interrompre ce projet. Nous ne pouvons plus qu'y rêver, en passant la parole à notre premier "témoin de moralité".

A.T.

POUR UNE RENOVATION DES TEMPS MODERNES.

++++++++++++++++++++++++++++++++++++

Quelques propositions témoignant d'un louable esprit constructif :

Solution A.

1°/ Augmentation du format à celui d'un journal ordinaire.

2°/ Modification de la couverture : il y aura des petits dessins en couleurs racontant des aventures dans la jungle.

3°/ Réduction à 10 du nombre de pages, qui seront amovibles. (Cette solution permet de conserver la qualité actuelle du papier.)

4°/ Fixation du prix à 10 francs.

5°/ Utilisation du garamond corps 24 et du gill désossé corps 6 pour la publicité.

6°/ Insertion de photos de pin-up girls. (Mais des bien, pas du tout-venant).

7°/ Publication de quelques articles sur l'existentialisme, qui est, paraît-il, une nouvelle manière de s'habiller à la mode.

8°/ Collaboration de Magali et de Pierre Nézelof.

9°/ Photographies des lecteurs (d'eux et prises par eux, et concours).

10°/ Le titre devient, par exemple, ROBINSON ou le JOURNAL DE MICKEY.

Solution B.

1°/ Adopter le format à l'italienne, pour les consoler de Tende et Brigue.

2°/ Faire des couvertures odorantes : pain brûlé, vomi, Cattleya de Renoir, chien mouillé, entrecuisse de nymphe, aisselles après l'orage, seringa, seringue, mer, forêt de pins, Marie-Rose, Matrie-Trifouille, Marie-Salope (analogue au vieux goudron à bateau).

3°/ Un tirage spécial sur rouleau hygiénique numéroté, pour lire aux cabinets.

4°/ Tirer sur papier bible un certain nombre d'exemplaires, à envoyer au Corps des Evêques de France.

5°/ Introduire le "Coin du boy-scout" et donner des modèles de jacquard.

6°/ Les dernières guérisons obtenues par l'entremise du bon Père Brottier.

7°/ Publier n'importe quoi sous le titre "La dictature lettriste".

Solution C (la plus efficace à notre avis).

1°/ Porter à 190 pages la chronique du Menteur.

2°/ Conserver 2 pages pour le reste.

3°/ Publier le portrait des auteurs de chaque article avec commentaire oiseux.

4°/ Augmenter la polémique intérieure.

5°/ Garder le titre et la couverture, mais vendre sous enboîtage attrayant (s'inspirer de PARIS MAGAZINE).

6°/ Vilipender Gallimard jusqu'à ce qu'il

7°/ abandonne ses droits. Ensuite, tirer à 500.000 exemplaires et les vendre.

8°/ Se partager le fric.

Il y aurait beaucoup d'autres solutions. Nous en reparlerons l'année prochaine pour ne pas vous fatiguer l'entendement, si toutefois ça ne va pas mieux à ce moment-là.

Boris Vian.

(Extrait des TEMPS MODERNES, n° 13, octobre 1946,
"Chronique du Menteur" pp. 188 à 192).

JE SUIS UN OBSEDE SEXUEL.

++++++++++++++++++++++++

... Parenthèse. Mon fils Patrick a huit ans. Il joue avec les allumettes, il se bat un peu avec les copains, il ne fait pas ses devoirs très régulièrement.

En plus, il y a de la place dans sa chambre, et moi, j'ai trop de livres.

Il y a donc des livres dans sa chambre. Il doit traîner, en particulier, quelque "Anthologie de l'Erotisme", d'autres ouvrages de service de presse, du Miller, peut-être du Sade, ou même du Delly et du Magali.

Eh bien ! mon fils, qui a huit ans, et qui est le fils d'un obsédé sexuel, notez bien, préfère les "Aventures de Tintin", par Hergé. Tous les jours, (avec lubricité et perversité) je lui demande : "Tu n'as pas envie de lire autre chose ?"

Eh bien ! non. Il préfère Tintin. "TINTIN AU CONGO", "LE SCEPTRE D'OTTOKAR", "LES SEPT BOULES DE CRISTAL", etc...

Moi, j'aimerais mieux qu'il lise "L'Anthologie de l'Erotisme", on me l'a donnée et les albums de Tintin coûtent dans les quatre cents francs (Ils sont d'ailleurs très bien et je les lis aussi)...

(COMBAT, 16 mai 1950 & Collège de Pataphysique : dossier 12).

Ces deux textes de Boris Vian sont reproduits avec
l'aimable autorisation de madame Ursula Kubler.

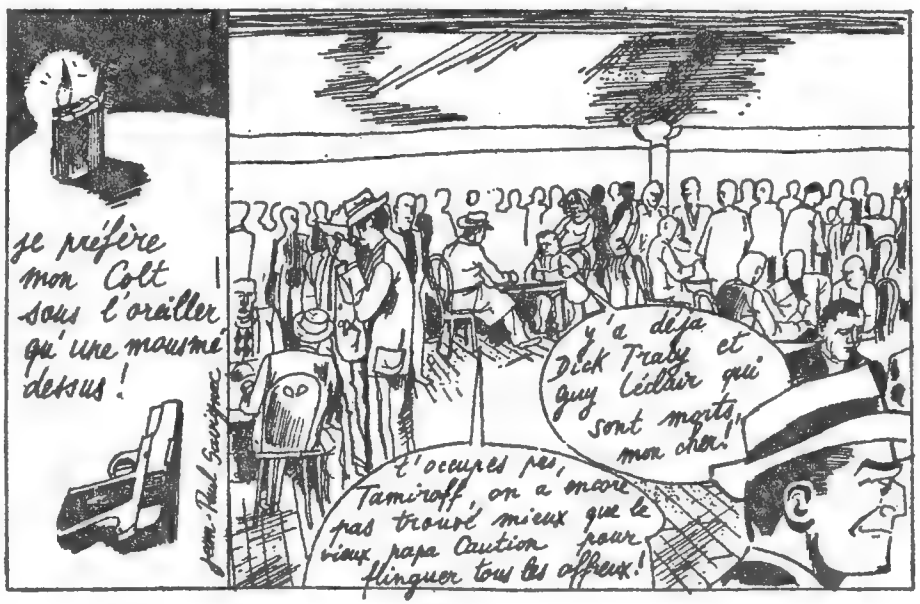
ACTUALITES DES BANDES DESSINEES

SUPER-HEROS A DOMICILE ...

Depuis longtemps attendues et réclamées par de très nombreux amateurs, les fameuses maquettes-à-construire-soi-même des principaux héros des B.D. américaines : Superman, Superboy (et son chien Krypto), Batman, etc..., seront bientôt disponibles. La librairie "Brentano's", à Paris, qui a déjà fait - et continue de faire - beaucoup pour la diffusion des "comic-books", présentera très prochainement aux intéressés un choix important des productions "Aurora" dans le domaine de la bande dessinée et du fantastique (Dracula, Frankenstein, le Loup-Garou, etc...). Avis aux bricoleurs !

ALPHAVILLE

Encore éloigné des prouesses d'un Gilbert Gosseyn, le Lemmy Caution (alias Yvan Johnson) de Jean-Luc Godard n'en annonce pas moins la mort du héros aristotélicien. Alpha 60 n'est pas l'empereur Ming et à combattre cette entité, Dick Tracy et Guy l'Eclair perdirent la vie faute d'avoir révisé leurs structures mentales. Ce sont là quelques-unes des allusions aux personnages de comics qui parsèment ALPHAVILLE. Délibérément orienté vers une science-fiction vogtienne, le dernier film de Godard ne manque pas d'exprimer au passage le regret, la nostalgie plutôt, d'un univers romantique inconnu sous la domination d'Alpha 60 et qui, déjà, nous glisse entre les doigts. Cet univers - par ailleurs celui de Flash Gordon ou de Dick Tracy - est à notre portée cependant, encore faut-il découvrir les boulevards périphériques qui conduisent, hors d'ALPHAVILLE, vers les espaces extérieurs de l'imagination.


je préfère mon Colt sous l'oreiller qu'une mousmé dessus !
Jean-Paul Sauvignac
y'a déjà Dick Tracy et Guy l'éclair qui sont morts, mon cher !
t'occupes pas, Tamiroff, on a encore pas trouvé mieux que le vieux papa Caution pour flinguer tous les affreux !

L'IMAGE reproduite ci-contre est extraite d'une bande dessinée racontant le film. On pouvait la trouver dans le numéro du "Figaropravda" distribué lors des premières représentations d'Alphaville.

TARZAN AU CENTRE DE LA TERRE

Le quotidien PARIS-JOUR, qui avait déjà publié "Tarzan et les Chinois" de Hogarth, vient de prendre une initiative semblable : Depuis le 12 Mai, les amateurs peuvent se plonger avec délice dans les aventures de l'homme-singe au royaume de Pellucidar. Cette bande, ancienne, avait été exécutée par Dan Barry d'après des esquisses de Hogarth. Cela change agréablement des habituels dessins de Celardo !

PEANUTS EN FRANCAIS

Le chef-d'oeuvre de Charlie Schulz va enfin faire son apparition en langue française, sous forme de recueil. Cette réalisation est inscrite au programme de Juin, dans la collection GAG DE POCHE. Jusqu'à maintenant, si l'on excepte deux "mini-récits" dans SPIROU et les planches du dimanche traduites dans CHOUCHOU, les adhérents du C.E.L.E.G. ne lisant pas l'anglais n'avaient guère eu l'occasion de faire connaissance avec cette bande extraordinaire. Voilà une lacune de comblée.

PIEDS-NICKELES ET BEAUJOLAIS

A l'occasion de la réédition des "PIEDS NICKELES" sortie récemment en librairie, l'éditeur Claude Offenstadt a organisé le 25 Mai un cocktail au magasin "La Lanterne Magique". Entre deux tonneaux de beaujolais, le préfacier Alphonse Boudard distribuait les dédicaces. En raison de l'exiguité des lieux, il fut décidé qu'une séance spéciale de signature serait réservée aux adhérents du C.E.L.E.G. probablement à l'occasion de l'assemblée annuelle.

LUCKY LUKE ET LES DALTONS HORS SPIROU

L'album de "Lucky Luke" N° 23, intitulé "LES DALTONS COURENT TOUJOURS" présente une caractéristique intéressante : il est entièrement inédit. Si les Daltons se sont souvent enfuits du pénitencier au gré des pages de SPIROU, cette fois une évasion a été réservée à un album spécial. Inutile d'en dire plus, les fanatiques, et les autres, jugeront par eux-mêmes de l'excellence de la chose...

COMMENT TUER VOTRE FEMME

... Ou comment il est démontré que la bande dessinée mène au crime !...

"Dessinateur de "comics" dont le héros, Bash Brannigan, a séduit tous les coeurs à travers 800 journaux, mondain, riche, élégant, Stanley Ford a une méthode très personnelle pour créer et dessiner les aventures de Bash Brannigan : il répète ses aventures au cours de vraies escapades. Lui-même y tient alors le rôle du héros et s'entoure d'acteurs qui lui donnent la réplique..."
Tel est le début du film désopilant réalisé en couleurs par Richard Quine, dans lequel Stanley Ford, alias Jack Lemmon, en viendra à "assassiner" une femme adorable, Virna Lisi, épousée par hasard... A ne pas manquer.

LE JOURNAL DE NOUNOURS

C'est en mars 1965 que paraissait le premier numéro du JOURNAL DE NOUNOURS, nouveau mensuel de 16 pages, tout en couleurs, format 24 x 31 et prix : 1,50 F. La qualité des illustrations, les couleurs agréables et le soin apporté à la typographie constituent une publication que les très jeunes téléspectateurs, déjà familiers avec les aventures de Nounours, Nicolas et Pimprenelle dans "Bonsoir les Petits" de Claude Laydu, découvriront avec plaisir. La première revue des futurs membres du C.E.L.E.G....

LES ILLUSTRES A L'ECOLE

Dans le cadre de la Radio-Télévision Scolaire, le 19 mai 1965, de 14 h.05 à 14 h.30, notre distingué Président, Francis Lacassin, a animé et présenté sur le petit écran, au cours d'une émission réalisée par Serge Lemkine, une émission consacrée à l'importance des B.D. dans la vie de l'enfant. Nous avons pu ainsi assister à la naissance d'une

planche : un épisode des aventures de Lucky Luke. Tandis que Morris encrait ses dessins, le scénariste René Goscinny expliquait comment s'élabore l'histoire et son découpage en images. Interrogés sur les illustrés, des enfants portèrent des jugements de valeur très précis et fort judicieux quant à leur contenu moral : violence, racisme... En résumé : une excellente émission de vulgarisation.

B.D. de A à Z

Le journal PILOTE a consacré la majeure partie du n° 283 du 25 mars 1965 aux Bandes Dessinées, à leur histoire, à leur rapport avec le cinéma. Sont encore évoqués dans ce même numéro: l'origine des ballons les "dieux du stade" dans la B.D., la technique du récit, la mise en couleurs, le langage des B.D., le souci de l'authenticité, avec force illustrations à l'appui... et beaucoup d'humour aussi. Le "fichier anthropométrique du dessinateur de bandes" et l'histoire du "Gag" sont de ce point de vue particulièrement réussis.

"CROQUIGNOL EST ARRIVE"

Sous ce titre, Roger Stéphane a consacré une séquence de son magazine télévisé "Pour le plaisir", à la sortie du premier volume de la réédition de "La bande des Pieds Nickelés". Cette émission réalisée par Raoul Sangla et animée par Sylvie Marion débutait par un "portrait souvenir" des Pieds Nickelés tracé dans un langage direct et savoureux par Alphonse Boudard, préfacier de l'ouvrage. Son évocation était illustrée d'images malicieuses choisies dans l'album des Editions Azur et montés sur le rythme d'une java d'époque. Enfin, pour terminer cet hommage, il avait retrouvé celle qui fut la compagne des derniers jours de Forton; elle évoqua le souvenir de l'auteur des Pieds Nickelés avec une verve qui n'excluait pas l'émotion.

Une émission de bon goût et sympathique qui fait regretter que les bandes dessinées ne soient pas plus souvent évoquées sur le petit écran.

Directeur de Publication : Francis LACASSIN.- Tirage : POLYCOPIE MODERNE, 24 rue Mayet. PARIS 6e.- - JUIN 1965 -